

"Soyons canadiens d'abord"

LE CANADIEN D'OTTAWA

OTTAWA, VENDREDI, LE 5 DECEMBRE 1924.

Le Grand Hebdomadaire Français d'Ontario "LE CANADIEN" Journal Politique et Littéraire

LE NUMERO : DEUX SOUS

LE CANADIEN LIMITEE Editeurs-Propriétaires 329 RUE DALHOUSIE

VOLUME 1—No 2

LE CONSEIL MUNICIPAL DE 1925 AURA LA CONFIANCE DE TOUTE LA POPULATION

Le maire Balharrie est élu à une majorité écrasante et les quatre commissaires déclassent leurs concurrents par de bonnes majorités.

UN BON VOTE

M. John P. Balharrie a été élu maire de la Capitale lundi dernier en obtenant une majorité de 6,754 sur son concurrent le commissaire Arthur Ellis.

Table with 2 columns: Name and Votes. Includes M. Balharrie (15,159), M. Ellis (8,405), M. Brown (1,546), Majorité pour Balharrie (6,754).

Table with 2 columns: Name and Votes. Includes Victoria (882), Dalhousie (1,601), Wellington (664), Central (579), Capital (265), Total (3,991).

M. Balharrie est donc un choix populaire. Pour le bureau des commissaires les contribuables ont hésité entre sept candidats mais la majorité a préféré MM. Plant, McElroy, Tulley et Champagne.

M. Champagne a été le choix de 4 quartiers: Victoria, St-Georges, By et Ottawa. M. Payne a obtenu un choix dans Wellington, Central et Capital.

Les quatre commissaires élus ont été les favoris que dans un seul quartier: St-Georges qui a appuyé M. Champagne, 1646, M. Tulley, 1072, M. Plant, 1043, M. McElroy, 960, et M. Nolan, 953.

Table with 2 columns: Name and Votes. Includes McElroy (10,197), Plant (9,727), Tulley (8,909), Payne (7,937), Nolan (7,244), Champagne (5,651).

Le vote de l'est de la ville (surtout celui de St-Georges, By et Ottawa) a changé sensiblement ce résultat. Le vote s'y est reparti comme suit:

Table with 2 columns: Name and Votes. Includes Champagne (4,029), Desjardins (3,612), Plant (2,915), Nolan (2,182), Tulley (2,141), McElroy (2,079).

Cette préférence décisive en faveur de M. Champagne lui a assuré son élection.

Table with 2 columns: Name and Votes. Includes St-Georges a voté comme suit: Champagne (1,645), Tulley (1,072), Plant (1,043), McElroy (969), Desjardins (953).

Table with 2 columns: Name and Votes. Includes By et Ottawa: Desjardins (2,547), Champagne (2,024), Plant (1,307), Nolan (921), Haydon (640).

Ces deux quartiers ont donc "plumbé" (comme on dit dans le patois électoral) pour Desjardins et Champagne.

33ME FOIS



M. le maire NAPOLEON CHAMPAGNE fera partie du conseil de 1925. Il a été élu lundi pour les 33e fois aux honneurs municipaux.

Les quartiers canadiens-français de la ville (Victoria, By et Ottawa) ont voté comme suit:

Table with 2 columns: Name and Votes. Includes Desjardins (3,170), Champagne (2,796), Plant (2,396), Nolan (1,992), Tulley (1,125).

M. Desjardins a fait une très belle figure: il a reçu dans la ville 2,836 soit autant que MM. Cross et Ashe dans toute la ville.

Contrairement aux prévisions la vote a été aussi considérable que l'an dernier. Pour la mairie en 1923 25,346 bulletins avaient été déposés et cette année on en a déposés 25,110.

Le conseil de 1925 sera ainsi constitué.

MAIRIE John P. Balharrie, manufacturier. COMMISSAIRES Napoléon Champagne, avocat.

ECHEVINS Quartier Ottawa: N. A. Bordeleau, marchand; Telmont St-Georges, fonctionnaire.

Quartier St-Georges: Omer Larrois, journaliste; Walter Cunningham, marchand.

Quartier Victoria: Ernest Laroche, marchand; Gerald Sims, agent.

Quartier Rideau: Thos. Brethour, entrepreneur; D. A. Esdale, fonctionnaire.

Quartier Wellington: E. D. Lowe, imprimeur; J. W. McNabb, principal.

Quartier Central: W. R. Low, pharmacien; C. A. Snowdon, avocat.

Quartier Capital: Mc G. Easson, principal; H. D. McCormick, avocat.

LA PRESSE Les journaux ont diversément commenté ce résultat. Le "Droit" a écrit aux lendemains de l'élection:

"Les élections municipales d'hier, fertiles en surprises, comportent d'utiles leçons.

M. Balharrie a battu M. Ellis par près de 7,000 voix de majorité. C'est un chiffre qui est de nature à faire réfléchir M. Champagne et lui donner une idée assez forte du succès qu'il aurait remporté s'il était resté sur les rangs.

La défaite de M. Ellis est plus complète qu'on ne le croyait. M. Ellis a pourtant de grandes qualités que personne n'a mises en doute au cours de la campagne.

Il est permis de se demander ce qui serait advenu si M. Champagne était demeuré candidat à la mairie.

Deux des trois échecs canadiens-français qui se présentaient dans des quartiers mixtes ont été évités. M. Tom Marcell n'a malheureusement pas été réélu dans le quartier Rideau.

"Le Journal" s'en est tenu au bref commentaire suivant: "Voilà ce que la bourrasque de l'élection municipale nous a apporté."

"Le Citizen" est satisfait. Il écrit en marge de l'élection: "A l'élection municipale d'hier la ville a voté en faveur de candidats qui déjà ont rendu de bons services à la ville.

Une nombreuse délégation de la Nouvelle-Ecosse, dirigée par le premier ministre Armstrong, a eu une entrevue avec le gouvernement mardi à Ottawa.

Le ministre Armstrong se fit l'interprète de la délégation qui avait été présentée par M. G. W. Kye, le député de Cap-Breton.

Il invita le gouvernement à acheter du charbon de la Nouvelle-Ecosse pour le chemin de fer de l'Etat.

Il demanda la continuation des octrois fédéraux pour le transport du charbon des provinces maritimes à l'intérieur du pays.

Le premier ministre a répondu en faisant les promesses d'usage.

La commission des chemins de fer a formulé les questions qui seront soumises à la Cour Suprême en appel contre son décret rejetant la convention du Nid du Corbeau.

En droit, la commission a-t-elle le pouvoir en vertu de la juridiction qui lui est conférée par la loi des chemins de fer, ou autrement, d'autoriser de taux sur le Pacifique Canadien dépassant les taux maxima cités par la convention du Nid du Corbeau?

Le tribunal croit-il que la convention lie la commission des chemins de fer? (Cette question se subdivise en quatre points.)

En droit, la commission a-t-elle le pouvoir en vertu de la juridiction qui lui est conférée par la loi des chemins de fer ou autrement, d'autoriser sur le Pacifique Canadien sur le grain et la farine à

La semaine politique

Une élection L'élection de M. Pouliot comme successeur de feu M. Gaurreau, député de Témiscouata complète le personnel des Communes sans toutefois le changer.

M. Jean-François Pouliot, avocat, a été élu député de Témiscouata par une majorité de 3,179 votes qui sera portée à 3,500 probablement lorsque tous les rapports seront arrivés.

La victoire de M. Jean-François Pouliot a mis toute la population de la Rivière-du-Loup en joie car rarement un candidat eut un pareil triomphe personnel dans le comté et surtout dans sa ville.

El Paso, Texas. — L'une des plus importantes décisions que le comité exécutif de la Fédération Américaine du Travail a prises est celle de mettre sur pied un mouvement national contre l'abaissement des salaires.

Samuel Gompers dit que les ouvriers américains feront la grève si on tente de réduire leur salaire.

Le résultat de l'élection partielle de Témiscouata est plus piquant que sérieux. L'opposition conservatrice s'étant abstenue de mettre un candidat sur les rangs, deux libéraux qu'une rivalité divisait depuis longtemps en ont profité pour vider leur affaire en combat singulier.

Un scandale de la police en Allemagne Berlin. — On vient de mettre à jour un scandale qui met toute la population allemande en émoi.

Le "Journal" s'en est tenu au bref commentaire suivant: "Voilà ce que la bourrasque de l'élection municipale nous a apporté."

Le "Citizen" est satisfait. Il écrit en marge de l'élection: "A l'élection municipale d'hier la ville a voté en faveur de candidats qui déjà ont rendu de bons services à la ville.

Une nombreuse délégation de la Nouvelle-Ecosse, dirigée par le premier ministre Armstrong, a eu une entrevue avec le gouvernement mardi à Ottawa.

Le ministre Armstrong se fit l'interprète de la délégation qui avait été présentée par M. G. W. Kye, le député de Cap-Breton.

Il invita le gouvernement à acheter du charbon de la Nouvelle-Ecosse pour le chemin de fer de l'Etat.

Il demanda la continuation des octrois fédéraux pour le transport du charbon des provinces maritimes à l'intérieur du pays.

Le premier ministre a répondu en faisant les promesses d'usage.

La commission des chemins de fer a formulé les questions qui seront soumises à la Cour Suprême en appel contre son décret rejetant la convention du Nid du Corbeau.

En droit, la commission a-t-elle le pouvoir en vertu de la juridiction qui lui est conférée par la loi des chemins de fer, ou autrement, d'autoriser de taux sur le Pacifique Canadien dépassant les taux maxima cités par la convention du Nid du Corbeau?

Le tribunal croit-il que la convention lie la commission des chemins de fer? (Cette question se subdivise en quatre points.)

En droit, la commission a-t-elle le pouvoir en vertu de la juridiction qui lui est conférée par la loi des chemins de fer ou autrement, d'autoriser sur le Pacifique Canadien sur le grain et la farine à

SALLE ST-JEAN-BAPTISTE

Séance Dramatique et Musicale

Donnée sous la présidence du REV. F. B. DOUCET, O.P. Curé de Saint-Jean-Baptiste.

PAR L'AVANT-GARDE LA SALLE DE L'A.C.J.C. Au profit des œuvres paroissiales.

Lundi, 8 Décembre 1924 A 2.30 HEURES P.M.

"Le Siège de Colchester"

DRAME HISTORIQUE EN 2 ACTES.

"La Succession Beauguillard"

COMEDIE EN 3 ACTES.

Dr P. Ladelpha SPECIALISTE DE NEW-YORK POUR LES PIEDS

Chambre 202, Edifice Union Bank. 85, RUE SPARKS, OTTAWA. TEL.: Q. 2154

W. J. LANDREVILLE ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

J. SCHRYBURT MANUFACTURIER DE CHAUSSURES

Spécialités: Pieds infirmes, Réparages fait promptement

McKeown Frères BOUCHERS

E. J. LABELLE IMPRIMEUR EDITEUR

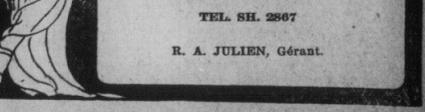
329 rue Dalhousie, Ottawa. Edifice de l'Union St-Joseph du Canada. TEL. R. 6866.

PRONOSTICS POUR LA SEMAINE Samedi le 6: Pluie. Dimanche le 7: Beau.

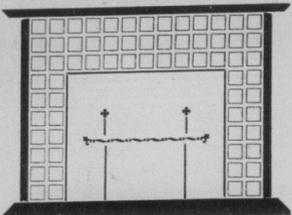
PRONOSTICS POUR LE MOIS DE DECEMBRE Du 1er au 6: Froid et humide avec grands vents, neige dans le nord et l'ouest.

PHASES DE LA LUNE P. Q. P. L. Déc. 3 4.10 a.m. Déc. 11 2.03 a.m.

Directeurs DE Funérailles Gauthier & Lité 733 SOMERSET OUEST TEL. SH. 2867 R. A. JULIEN, Gérant.



# Le Foyer des Dames



## LE PATRIOTISME

"A tous les coeurs bien nés que la patrie est chère!"  
Voltaire (Tancrède).

Je lisais tout à l'heure dans un discours de l'abbé Gustave Bourassa: "Le patriotisme c'est l'amour de la patrie, sentiment éminemment élevé et noble, naturel au coeur de l'homme, source de son dévouement à la patrie, comme l'amour de sa famille et de son foyer est la source de son dévouement à sa famille et à son foyer. — Mais quelle patrie devons-nous ainsi aimer?... Evidemment la nôtre... et où est-elle notre patrie?... Elle est partout où notre race canadienne-française est groupée avec ses éléments essentiels: sa langue, sa foi, le culte de ses souvenirs et de ses traditions communes. Car c'est pour cette patrie là que je vous invite à devenir les soldats. — Devenir et rester "soldats" il le faut.

Que votre arme principale soit désormais celle dont parle l'auteur de l'imitation quand il dit: "Aimez et tout vous deviendra facile." Cette arme s'appelle l'Amour et se rit des obstacles.

C'est parce que l'humble enfant de Domremy aimait Dieu d'abord, la France ensuite qu'armée de ce double amour, elle suivit sans défaillance le glorieux, mais rude chemin tracé par l'Archange Michel et les Saintes... chemin de meurtrières et de larmes, chemin semé d'embûches, chemin d'ingratitude et de mort puisque les leurs sinistres du bûcher rougeoyaient au bord. C'est parce que la Pucelle aimait Dieu, sa patrie qu'elle eut la force de se rendre jusqu'au martyre. De même, Madeleine de Verchères en 1690 sauva la colonie, elle ne recula point devant les terribles Iroquois et combattit courageusement simplement parce qu'elle aimait beaucoup sa patrie. Soyons les émules de ces deux grandes héroïnes. Aimons Dieu et notre patrie jusqu'à l'oubli de nous-mêmes sans s'inquiéter de ses propres intérêts pour le bien général. Soyons Canadiennes avant tout. Elle nous a coûté si cher cette patrie que nous devrions naturellement l'aimer.

O vous qui lirez ces lignes, ayez le courage et le coeur de défendre, à la moindre occasion, votre langue, votre foi, vos moeurs et votre patrie.

"GRANDE SOEUR."

## HIPPOLYTE TAINE

C'est tout près des bords du lac d'Annecy, près de Monthon Saint-Bernard où il passait tous ses étés que Taine est né.

Sur sa tombe un monument carré, très simple, un peu massif, plusieurs bas et surmonté d'une petite croix qui l'aurait fait plus qu'un héros si elle était grande avec lui.

Borné dans son horizon par les montagnes trop rapprochées, on le voit de très loin ce monument à dit Bordeaux. Dessus on y lit cette inscription:

"Hippolyte Taine né le vingt-neuf avril 1828, décédé le 5 mars 1893. J'ouvre en pleurant dix-neuf siècles, un livre d'or, celui de nos héros à la page où s'inscrit le nom de Taine, il t'a donné de beaux jours, tu l'as couvert de tes plus beaux lauriers. Mais tes lauriers si beaux qu'ils soient ne sauraient voiler le sceau terrible qu'oppose sur les écrits malsains, l'autorité légitime du Christ; il était mortant quand il livra son âme à l'action de Dieu et n'en connut que la lumière blanchissante, ses splendeurs n'auraient-elles pas ébloui cette intelligence.

O beauté toujours nouvelle, ô Beauté toujours ancienne, aurait-il pu répéter après un grand docteur, pourquoi t'ai-je connu si tard?

Malgré tout, la gloire et lui font un couple d'amants. La Fontaine et ses fables (1853). Essai sur l'histoire de la littérature anglaise 1875-1890; Origines de la France contemporaine; telles sont ses oeuvres. Elles parfaitement en soi.

m'apparaissent comme cette chaîne de montagnes, qui tout à l'heure encadrerait sa tombe. Des oeuvres en ont l'apparence sublime mais la foi, vrai soleil divin, n'a jamais pénétré de ses chauds rayons les âmes de ce génie. L'oeuvre de Monsieur Taine est en partie double. On sent qu'il est attiré vers les hauteurs, vers ce qui est noble et généreux, et ce sentiment le porte à se dévouer pour la Patrie.

C'est l'oeuvre d'un citoyen laborieux et dévoué que les ruines angloises, que l'avenir effraie et qui se consacre totalement au labeur du relèvement national. Mais d'un autre côté, il s'est dominé par des idées radieuses qui ne font un dilettante funeste qui est fait brûler Rome pour la beauté du spectacle et n'est pas sacrifier la moindre de ses certitudes à la vie de la cité. C'est la seconde partie de son oeuvre.

J'ai fait, ô Taine, hommage à ton génie, j'ai déploré tes écarts, maintenant je bénis l'heure suprême où tu as su t'incliner et adorer le Maître des intelligences.

Pleur de Lys.

Quatre choses importantes pour conserver la paix.

10.—Faire plutôt la volonté d'autrui que la sienne.

20.—Choisir toujours plutôt d'aimer moins que plus.

30.—Chercher toujours la dernière place et à être au-dessous de tous.

40.—Désirer toujours et prier que la volonté de Dieu s'accomplisse; telles sont ses oeuvres. Elles parfaitement en soi.



## "LA MERE ET SES DEUX FILS"

Ecoutez un mot, mes amis, Qui me paraît beau de tendresse! D'une veuve entre ses deux fils, L'un de huit ans, l'autre de dix, Les soins se partageaient sans cesse: A leur tour, ces objets chéris A celle qui les intéresse, Rendait carresse pour carresse. "Maman, lui dit un jour l'aîné, "Vous m'avez sûrement donné "Des preuves d'amour extrême; "Malgré tout votre attachement, "Vous ne pouvez pas cependant "M'aimer autant que je vous aime. "Quel! mon fils, de mes sentiments "Méconnais-tu le caractère? "—Non, mais vous avez deux enfants; "Moi, je n'ai qu'une mère."

M. Ph. de LAMADELAINE.

## LA FEMME

"Il y a trois symboles auxquels une femme doit et ne doit pas ressembler: "Elle doit ressembler à l'escargot qui garde constamment sa maison, mais elle ne doit pas comme l'escargot, mettre sur son dos tout ce qu'elle possède. "Elle doit ressembler à un "écho" qui ne parle que lorsqu'on l'interroge, mais elle ne doit pas comme lui, chercher à avoir le dernier mot. "Elle doit être, comme l'horloge de la ville, d'une exactitude et d'une régularité parfaites, mais elle ne doit pas, comme l'horloge faire assez de bruit pour être entendue de toute la ville."

Les femmes ont le génie de la charité. Un homme qui donne ne donne que son or, la femme y joint son coeur. Un louis aux mains d'une femme bonne soulage plus de pauvres que cent francs aux mains d'un homme; la charité féminine renouvelle chaque jour le miracle de la multiplication des pains.

Ernest Legouvé.

La femme dans son enfance intéressée: On doit l'aimer dans son printemps. La soutenir dans sa vieillesse. La respecter dans tous les temps.

Pour rire: Une cuisinière novice. C'était au milieu d'un grand dîner. Le menu annonçait une tête de porc garnie. La porte de la salle à manger s'ouvrit et Suzette s'avance gravement, un citron dans la bouche, une feuille de laurier derrière chaque oreille, portant le plat en question. Tous les convives de rire aux éclats, sauf madame, qui apostrophe rudement la cuisinière. Celle-ci répond, avec l'aplomb que donne la conscience du devoir accompli: "Mais madame, ne m'avez-vous pas dit vous-même: Quand la tête sera dressée, vite, un citron dans la bouche, des feuilles de laurier derrière les oreilles, et apportez."

"Jean Ric."

## PETITES LECONS SUR L'ART

Qu'est-ce que l'Art? C'est ce que l'homme fait de beau, uniquement pour le plaisir de faire une belle chose.

Citez quelques objets d'art? Une assiette peinte, une broderie, un meuble sculpté, une cathédrale, un palais.

Qu'est-ce qui pousse l'homme à faire des oeuvres d'art? —C'est un besoin profond, naturel, qui existe chez les hommes de tous les temps et de tous les peuples.

A quoi sert l'art? —A nous émouvoir, à nous remplir d'admiration ou de plaisir à la vue d'une chose belle ou gracieuse, faite par la main d'un de nos semblables.

Qu'est-ce que le bouillon? Le bouillon nous dit Roussin, c'est une solution préparée avec le chair de divers animaux.

"Bien avancée," s'écrie Marie à sa bonne maîtresse Mme A. B. Je ne sais pas ce que c'est moi, qu'une solution.

Voici ce qu'elle lui répond: "Ne vous fâchez pas, mon enfant; allons, vous avez déjà vu fondre un corps solide dans un autre à l'état liquide?"

"Oui certes. — Eh bien! vous avez vu là une solution. Une solution, c'est un mélange qui se compose d'un corps solide d'abord, qui se fond en

## CARNET DE LA BONNE CUISINIERE

Les jeunes filles ont souvent horreur du poêle et de la marmite, il faut cependant qu'elles le prennent de bonne heure en amitié. Pour moi c'est un plaisir de vous entretenir sur l'un de mes sujets favoris; la cuisine. Mon programme est tout tracé... Je vous parlerai aujourd'hui du bouillon.

Qu'est-ce que le bouillon? Le bouillon nous dit Roussin, c'est une solution préparée avec le chair de divers animaux.

"Bien avancée," s'écrie Marie à sa bonne maîtresse Mme A. B. Je ne sais pas ce que c'est moi, qu'une solution.

Voici ce qu'elle lui répond: "Ne vous fâchez pas, mon enfant; allons, vous avez déjà vu fondre un corps solide dans un autre à l'état liquide?"

"Oui certes. — Eh bien! vous avez vu là une solution. Une solution, c'est un mélange qui se compose d'un corps solide d'abord, qui se fond en

## LE SOIN DU BEBE



L'élevage de l'enfant

tout ou en partie dans un autre corps qui est à l'état liquide. —Mais, madame, lorsque maman fait de la soupe, la viande ne fond jamais. —Je le crois sans peine; mais la viande renferme des matières qui se fondent dans l'eau. Cette eau enrichie de ces matières dissoutes, c'est une véritable solution; c'est le bouillon.

—J'y suis. —Alors poursuivons et parlons d'abord de la manière dont se fait le bouillon de bœuf.

1.—Prenez une marmite.

2.—Prenez un gallon d'eau par trois livres de viande (un demi gallon pour une livre et demi de suite).

3.—Mettez cette eau dans la marmite et la marmite sur la poêle.

4.—Faites bouillir cette eau.

5.—Dès que cette eau a commencé à bouillir, jetez-y votre viande.

6.—Vous verrez assez tôt de l'écumage à la surface, enlevez cette écume. Jetez un peu d'eau fraîche dans votre bouillon chaque fois que vous enlevez l'écume.

7.—Salez et poivrez à votre goût.

8.—Vous feriez bien d'ajouter un peu d'oignon haché bien fin. Certaines cuisinières préfèrent le céleri, d'autres la carotte etc.

9.—Laissez bouillir pendant cinq heures.

10.—Retirez la viande.

11.—Dégaissez le bouillon.

12.—Passez le bouillon dans un tamis ou une serviette.

Votre bouillon est fait. Laissez-le reposer.

"Cordon bleu."

## MARIA CHAPDELEINE

Louis Hémon a su évoquer avec sincérité, vérité, loyauté l'âme et la vie du paysan canadien-français dans son magnifique livre "Maria Chapdeleine".

Aidé du directeur de la "Revue des Lectures" je vais essayer de vous donner un cours résumé de ce roman publié en feuilleton d'abord, aux premiers mois de 1914.

Louis Hémon a voulu dans son travail, peindre la vie rude, les moeurs simples, les humbles bonheurs, le grand coeur, l'âme pieuse et forte du paysan canadien; et cela sans phrases grandiloquentes, sans emphase poétique, sans artifice littéraire. Mais avec la conscience d'un observateur très averti et la probité d'un grand artiste.

Son héroïne, Maria Chapdeleine, vit avec son père, sa mère et cinq ou six frères et soeurs dans une ferme perdue au nord de Québec, en pleine forêt. Un bûcheron qui passe par là, François Paradis, est frappé de la beauté de Maria et plus encore de ses qualités morales. Elle de son côté se montre sensible à sa vaillance et se met à l'aimer.

Les voilà fiancés. La délicieuse scène que ces fiançailles si naïves et si pures! Cependant, au cours du rude hiver, François entreprend un périlleux voyage dans les bois. On apprend bientôt qu'il s'est égaré. Maria est atterrée par ce malheur, mais en brave chrétienne elle réagit contre son chagrin. Plus tard, deux prétendants se présentent: l'un, canadien émigré aux Etats-Unis, vante la vie facile et luxueuse des grandes cités, l'autre, son voisin, lui offre un sort tout semblable à celui de sa mère. Après avoir longtemps hésité, elle écoute enfin la voix de sa race et fidèle au vieux sol canadien, elle épouse l'homme de ce coin désert, qui comme ses aïeux, aime la terre et ces après travaux...

Cette pâle analyse prouve bien que M. Hémon n'a pas cherché à émouvoir son lecteur par d'extraordinaires aventures. Mais elle ne peut donner la moindre idée du plaisir qu'on éprouve à lire son livre.

L'esprit que M. Hémon a su mettre d'un bout à l'autre de son oeuvre anime davantage le récit et fait resplendir l'âme honnête et forte, l'âme profondément catholique et profondément française du Canada.

"Marie Rollet."

fiement actif lorsqu'il est éveillé, on doit en conclure qu'il se porte bien. Ce qu'il importe surtout de faire, c'est de tenir les petits enfants le plus chaudement possible, surtout en hiver, car les statistiques prouvent que la mortalité infantile est deux fois plus grande en hiver qu'en été.

Abondance de lait, abondance de sommeil et abondance de flanelle. La mortalité des enfants en Russie est un exemple de l'effet désastreux amené par le froid sur les petits enfants, car cette mortalité se produit surtout dans les contrées septentrionales de la Russie.

Lorsqu'un enfant se réveille son premier sommeil, ou à tout moment, quatre ou cinq heures de sa naissance, on doit le mettre sein. N'y aurait-il pas même quantité de lait suffisante pour tenter l'enfant qu'il vaudrait mieux pour lui et pour la mère, qu'on mis ainsi à têter de bonne heure.

Les photographes ont, en Russie, un étrange moyen de punir les mauvais payeurs: ils prennent les photographes de leurs débiteurs la nuit en bas à l'entrée de leur atelier.

Dr N...

Cher Monsieur, Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteintes de consommation: Mon fils ayant en sa pléthore, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de le sauver. On avait qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin: j'en ai procuré et après en avoir vu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri.

Veillez me croire, Bien à vous, LOUIS RHEAUME, Ste-Hénédiine, Co. Dorchester.

Fabriqués par Chs. Fortin, Robertsonville

## Vin Sapin Fortin

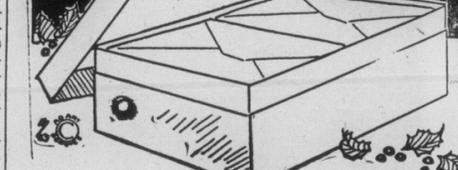
Cher Monsieur, Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteintes de consommation: Mon fils ayant en sa pléthore, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de le sauver. On avait qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin: j'en ai procuré et après en avoir vu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri.

Veillez me croire, Bien à vous, LOUIS RHEAUME, Ste-Hénédiine, Co. Dorchester.

Fabriqués par Chs. Fortin, Robertsonville

## DONNEZ A VOTRE CORRESPONDANCE

## Un Caractère Distinctif



NOUS IMPRIMONS 100 Feuilles de Papier à Lettre et 50 Enveloppes pour \$1.50

PAPIER DE LUXE Le tout dans de jolies boîtes

Choix de trois couleurs: Bleu, Rose, Fawn Un cadeau idéal pour Noël et le Jour de l'An

ENEZ LES VOIR A NOS BUREAUX

E. J. LABELLE IMPRIMERIE EDITEUR

329 rue Dalhousie Edifice de l'Union St-Joseph du Canada.

boire ou plutôt à laper le rhum mélé à l'eau de l'ornière.

Marie eut une exclamation de pitié: —Oh! mère Loupaulde, je vous en prie, relevez-vous! Vous vous fêlez mal à boire cette eau dégoûtante. Et si vous saviez quel chagrin l'éprouve à vous voir ainsi!

La vieille, à cet appel suppliant, fut sur le point de se redresser, mais le jeune homme s'écria à son tour dans un mouvement de désespoir: —Ah! la misérable... la misérable créature!

Et ne pouvant se contenir devant cet acte inconscient d'abaissement et de dégradation, il fit de véhéments représentations à cette femme. Debout déjà, crachant la gorgée d'eau vaseuse où elle espérait trouver un sursis d'alcool, la vieille dépitée, commença d'adresser au jeune étranger force injectives et malédictions.

—Eloignons-nous, — dit Marie, aussi navrée que l'inconnu de cette scène pénible. — C'est la femme qui, avec son mari, habite sur la grève les ruines de l'ancienne forteresse, près des roches appelées les Monnets Noirs. Les gens d'ici la craignent et la traitent de sorcière. Pour moi, qui ne lui adresse jamais que de bonnes paroles, je suis obligée de reconnaître qu'elle devient réellement méchante quand elle boit et je crains justement qu'elle n'ait bu trop d'eau-de-vie dans l'auberge Retirons-nous sans la regarder davantage, car votre

présence l'excite et la rend furieuse. Voyez elle vous montre le poing et vous accable de menaces. L'excès de boisson la met dans une sorte de délire. Il vaut mieux s'éviter, et pour vous et pour elle.

—En est-elle réduite à satisfaire sa soif à l'ornière, demandait le jeune homme qui, tout en suivant son guide, se retournait vers la Loupaulde dans une avide curiosité, dans une sorte d'attraction douloureuse.

—On ne sait pas grand-chose ni d'elle ni de son mari, — répondit Mlle Marie en baissant craintivement la voix. — Comme je viens de vous le dire, ces Loupaulde habitent des ruines, mi-partie sur la dune, mi-partie sur la grève, ruines abandonnées et isolées, à une demi-lieue de Rocmer. Personne ne s'y hasarde jamais parce qu'on dit que vieux murs et leurs douves traquent des revenants. Seuls, les Loupaulde, qui n'ont pas peur des spectres, ont osé louer ce repaire. Ils prétendent que la pêche est leur seul moyen d'existence; mais je crois plutôt qu'ils vivent là de maraudage de rafle d'épaves et de toutes les rapines de mer. L'ancienne forteresse fut en effet construite près de récifs dangereux où navires et bateaux se brisent souvent.

(A suivre)

Prendre pour seul devise et pour seuls vœux: "Le bonheur si je puis... mais le devoir, je veux!"

## NAPOLEON IER A SONGE A DE

Un article très intéressant sur les relations de son siècle dernier

Napoléon Ier a-t-il songé à son premier sommeil, ou à tout moment, quatre ou cinq heures de sa naissance, on doit le mettre sein. N'y aurait-il pas même quantité de lait suffisante pour tenter l'enfant qu'il vaudrait mieux pour lui et pour la mère, qu'on mis ainsi à têter de bonne heure.

Les photographes ont, en Russie, un étrange moyen de punir les mauvais payeurs: ils prennent les photographes de leurs débiteurs la nuit en bas à l'entrée de leur atelier.

Dr N...

Cher Monsieur, Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteintes de consommation: Mon fils ayant en sa pléthore, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de le sauver. On avait qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin: j'en ai procuré et après en avoir vu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri.

Veillez me croire, Bien à vous, LOUIS RHEAUME, Ste-Hénédiine, Co. Dorchester.

Fabriqués par Chs. Fortin, Robertsonville

## Vin Sapin Fortin

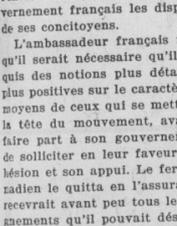
Cher Monsieur, Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteintes de consommation: Mon fils ayant en sa pléthore, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de le sauver. On avait qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin: j'en ai procuré et après en avoir vu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri.

Veillez me croire, Bien à vous, LOUIS RHEAUME, Ste-Hénédiine, Co. Dorchester.

Fabriqués par Chs. Fortin, Robertsonville

## DONNEZ A VOTRE CORRESPONDANCE

## Un Caractère Distinctif



NOUS IMPRIMONS 100 Feuilles de Papier à Lettre et 50 Enveloppes pour \$1.50

PAPIER DE LUXE Le tout dans de jolies boîtes

Choix de trois couleurs: Bleu, Rose, Fawn Un cadeau idéal pour Noël et le Jour de l'An

ENEZ LES VOIR A NOS BUREAUX

E. J. LABELLE IMPRIMERIE EDITEUR

329 rue Dalhousie Edifice de l'Union St-Joseph du Canada.

boire ou plutôt à laper le rhum mélé à l'eau de l'ornière.

Marie eut une exclamation de pitié: —Oh! mère Loupaulde, je vous en prie, relevez-vous! Vous vous fêlez mal à boire cette eau dégoûtante. Et si vous saviez quel chagrin l'éprouve à vous voir ainsi!

La vieille, à cet appel suppliant, fut sur le point de se redresser, mais le jeune homme s'écria à son tour dans un mouvement de désespoir: —Ah! la misérable... la misérable créature!

Et ne pouvant se contenir devant cet acte inconscient d'abaissement et de dégradation, il fit de véhéments représentations à cette femme. Debout déjà, crachant la gorgée d'eau vaseuse où elle espérait trouver un sursis d'alcool, la vieille dépitée, commença d'adresser au jeune étranger force injectives et malédictions.

—Eloignons-nous, — dit Marie, aussi navrée que l'inconnu de cette scène pénible. — C'est la femme qui, avec son mari, habite sur la grève les ruines de l'ancienne forteresse, près des roches appelées les Monnets Noirs. Les gens d'ici la craignent et la traitent de sorcière. Pour moi, qui ne lui adresse jamais que de bonnes paroles, je suis obligée de reconnaître qu'elle devient réellement méchante quand elle boit et je crains justement qu'elle n'ait bu trop d'eau-de-vie dans l'auberge Retirons-nous sans la regarder davantage, car votre

présence l'excite et la rend furieuse. Voyez elle vous montre le poing et vous accable de menaces. L'excès de boisson la met dans une sorte de délire. Il vaut mieux s'éviter, et pour vous et pour elle.

—En est-elle réduite à satisfaire sa soif à l'ornière, demandait le jeune homme qui, tout en suivant son guide, se retournait vers la Loupaulde dans une avide curiosité, dans une sorte d'attraction douloureuse.

—On ne sait pas grand-chose ni d'elle ni de son mari, — répondit Mlle Marie en baissant craintivement la voix. — Comme je viens de vous le dire, ces Loupaulde habitent des ruines, mi-partie sur la dune, mi-partie sur la grève, ruines abandonnées et isolées, à une demi-lieue de Rocmer. Personne ne s'y hasarde jamais parce qu'on dit que vieux murs et leurs douves traquent des revenants. Seuls, les Loupaulde, qui n'ont pas peur des spectres, ont osé louer ce repaire. Ils prétendent que la pêche est leur seul moyen d'existence; mais je crois plutôt qu'ils vivent là de maraudage de rafle d'épaves et de toutes les rapines de mer. L'ancienne forteresse fut en effet construite près de récifs dangereux où navires et bateaux se brisent souvent.

(A suivre)

Prendre pour seul devise et pour seuls vœux: "Le bonheur si je puis... mais le devoir, je veux!"

## FEUILLETON DU CANADIEN

# Fiançailles Tragiques

Par CHARLES FOLÉY

No 2. (Suite)

—Les femmes d'ici m'aiment qui n'est pas beaucoup dire. Il est vrai que je ne suis pas de ce pays. Quand je vins m'y établir avec mon père, officier veuf, en retraite, je me trouvais dans une situation bien meilleure que celle d'aujourd'hui. Je fus alors jaloussé. Maintenant que je suis orphelin et que mon alliance a disparu avec la pension de mon père, elles me croient humiliés et leur envie y trouve un plaisir. Elles m'en veulent cependant un peu de ce que je reste aussi libre que jadis, aussi attaché à mes habitudes et à mes goûts d'enfant. Et cependant, je vous l'assure, monsieur, je m'efforce, tout en vivant à ma guise, de ne pas provoquer leur dépit et de ne pas blesser en rien leur propre façon de vivre.

—En suis certain, dit vivement le jeune homme. Votre muette ré-

signation aux propos de ces mégères me prouve assez votre modération. Mais je vous plains, élevée et différemment, être obligée de fréquenter ces vilaines gens.

Il était prêt à poser d'autres questions à la jeune fille, mais celle-ci, embarrassée par cette curiosité, si sympathique qu'elle fût, jugea qu'elle avait suffisamment renseigné le voyageur.

—Ne restez pas à la pluie, monsieur, fit-elle, dans une sollicitude sincère et naturelle.

—Il pleut moins fort. On croirait même que le vent va chasser les nuages, éclaircir le ciel.

—Oui, mais pour quelques heures seulement. La brise soufflé de l'ouest. Averses et rafales recommenceront dès le crépuscule et peut-être cette nuit aurons-nous pluie de l'orage. Puisque vous n'avez pas l'intention de repartir par la diligence, vous feriez bien, monsieur, d'entrer à l'auberge et de choisir votre chambre. Les gens de

d'inquiétude et de mélancolie que la présence et les paroles de la jeune fille avaient peu à peu dissipés. — Et ce n'est pas à Merville que j'ai mission, c'est à Rocmer. Puisse la mission que je me suis donnée et qui m'amène ici s'achever sans déception, ni douleur encore plus grandes que celles déjà ressenties.

Il ne s'expliqua pas davantage sur le mystère de sa venue, mais soupira profondément: —Je logerai à cette auberge-ci puisqu'on ne peut trouver mieux et je parlerai à l'hôte... mais pour discuter avec elle plus posément, j'attendrai que ces mégères soient sorties du cabaret. Mais comme elles tardent! Fallait-il tant de temps pour apposer quelques signatures sur des papiers?

—Oh! si tous se contentaient de signer! —soupira la jeune fille à son tour. —Mais, comme ils disent ici, on arrose les signatures de café... et surtout de pousse-café... —Même les femmes?

—La jeune fille n'eut cette fois qu'un signe de tête affirmatif, comme si ce qu'elle venait de confier était une sorte d'indiscrétion envers ces créatures pourtant si malveillantes pour elle. Et tous deux, Marie et le voyageur, restèrent l'un près de l'autre, jouissant de l'accalmie d'un bième

Lorsqu'un enfant se réveille son premier sommeil, ou à tout le moins, quatre ou cinq heures après sa naissance, on doit le mettre dans un lit où il y a une certaine quantité de lait suffisante pour tenter l'enfant qu'il vaudrait mieux pour lui et pour la mère, qu'il mis ainsi à têter de bonne heure.

Les photographes ont, en France, un étrange moyen de punir les mauvais payeurs; ils pendent les photographes de leurs débiteurs dans un bas à l'entrée de leur atelier.

pin Fortin

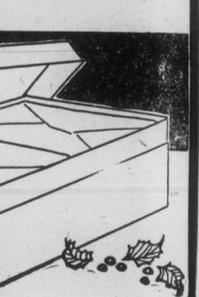
Ste-Hénéline, Co. Dorchester. amander le Vin Sapin Fortin. consommation: Mon fils ayant en sa possession, un désemparé de la santé, un bon remède le Vin Sapin; voir par une bouteille on s'aperçoit à la troisième bouteille, il était

à vous, LOUIS RHEAUME, Ste-Hénéline, Co. Dorchester.

Fortin, Robertsonville

CORRESPONDANCE

re Distinctif



PRIMONS Lettre et \$1.50

E LUXE jolies boîtes

s: Bleu, Rose, Fawn

oël et le Jour de l'An

NOS BUREAUX BELLE

Dalhousie

Joseph du Canada.

rérence l'excite et la rend furieuse. Voyez elle vous montre le poing et vous accable de menaces. L'excès de bourse la met dans une sorte de délire. Il vaut mieux s'éviter, et ne vous en pour elle.

En est-elle réduite à satisfaire son orgueil, demandait le jeune homme qui, tout en suivant son guide, se retournait vers la Louisa avec dans une avidité curieuse, une sorte d'attirance douloureuse.

On ne sait pas grand-chose de la vie de son mari, — répondit le Marie en baissant craintivement la voix. — Comme je viens de le dire, ces Loupias habitent les ruines, mi-partie sur la dune, mi-partie sur la grève, ruines abandonnées et isolées, à une demi-lieue de la mer. Personne ne s'y bécote jamais parce qu'on dit qu'ils sont dangereux et que leurs douces hantises revenants. Seuls, les Loupias n'ont pas peur des spectres, et ils ont leur atelier de réparation. Ils prétendent que la pêche est leur seul moyen d'existence; mais je crois qu'ils vivent à la maraude, et qu'ils raffle d'épaves et de toutes les débris de mer. L'ancienne forteresse fut en effet construite près de la mer, et les débris de navires et de batteries se brisent souvent.

(A suivre)

rendre pour seul devise et pour les vœux. "Le bonheur si facile, mais le devoir, je veux..."

NAPOLEON IER A-T-IL SONGE A S'EMPARER DE LA NOUVELLE-FRANCE?

Un article très intéressant de Faucher de St-Maurice sur les activités du général Turreau et ses relations avec les Canadiens au début du siècle dernier.

Napoléon Ier a-t-il songé à s'emparer du Canada? Les Cases le "Le 28, dimanche, écrit-il, l'en-laisse entendre dans son "Mémorial ar m'a fait appeler vers les deux heures. Nous avons parcouru quelques journaux.

"Plus tard, ajoute Las Cases dans une longue conversation privée du matin, l'empereur revenait sur toutes les horreurs de notre situation à Sainte-Hélène. Il épu'sait les chances d'un meilleur avenir. A la suite de tous ces objets que je ne puis rendre ici, s'abandonnant à son imagination, il disait qu'il n'y avait plus pour lui de séjour que l'Angleterre et l'Amérique. Celui de son inclination, ajoutait-il, serait l'Amérique française, parce qu'il y serait vraiment libre et qu'il n'aspirait qu'à l'indépendance et au repos. Il faisait alors son roman. Il se voyait près de son frère Joseph entouré d'une petite troupe de Français.

M. Faucher de St-Maurice a écrit à ce sujet: "On a conservé en certains endroits de la province de Québec l'état de légende populaire en quelque sorte, le souvenir de personnages mystérieux qui, au commencement du siècle, parcoururent nos campagnes en laissant entendre que si le peuple voulait se soulever, Napoléon Ier était prêt à tenter la conquête du Canada.

La publication récente de la correspondance du général Turreau, ambassadeur de France aux Etats-Unis sous le règne de Napoléon Ier, confirme pour ainsi dire la légende sur ce point.

Le général Turreau était à peine arrivé à Washington, qu'un Canadien, gros fermier et propriétaire, dont les biens étaient situés sur la frontière du Canada et des Etats-Unis, se présenta à lui et lui fit part de ses espérances des Canadiens, en l'invitant à faire connaître au gouvernement français les dispositions de ses concitoyens.

L'ambassadeur français répondit qu'il serait nécessaire qu'il eût acquis des notions plus détaillées et plus positives sur le caractère et les moyens de ceux qui se mettraient à la tête du mouvement, avant d'en faire part à son gouvernement, et de solliciter en leur faveur son adhésion et son appui. Le fermier canadien le quitta en l'assurant qu'il recevrait avant peu tous les renseignements qu'il pouvait désirer. Effectivement, l'ambassadeur reçut quelques mois après, de Newark, ville de l'Etat du New-Jersey, la lettre suivante datée du 15 septembre 1802:

"Qu'il plaise à Votre Excellence. Nous, les envoyés des nations sauvages des Régions du Nord, arrivant en ce moment du Canada, prenons la liberté d'informer Votre Excellence, ce que fut le vingtième jour de la septième lune, que, dans un conseil secret et général des Nations du Nord assistés de leurs frères les Canadiens, il fut résolu de déterminer cette hache meurtrière teinte si souvent du sang de l'Anglais, et ensevelie qu'à la sollicitation de nos pères. Mais pour effectuer ce projet, il fallait obtenir l'appui du Régisseur de l'Univers.

En conséquence: il fut ordonné d'envoyer par devers les Ministres représentants Sa Majesté Impériale l'Empereur des Français notre père, demander passage au pied du trône de ce même père; et là à ses genoux lui demander et tâcher d'obtenir son appui.

Voilà le sujet de notre message: choisissez dans ce conseil pour les représenter, nous croyons de notre devoir de nous adresser à Votre Excellence, la conjurant au nom de l'humanité de prendre notre cause sous sa considération. Nous osons nous persuader qu'elle le voudra. Un mot de votre part suffira pour nous faire rendre auprès de vous, et vous informer plus au long du sujet de notre message.

Etant connus dans ce pays, la crainte d'être découverts nous oblige à des précautions. En conséquence, nous avons jugé à propos de nous retirer chez M. Malouin, à Newark, où Votre Excellence aura la bonté d'adresser la réponse qui doit décider du sort de plus d'un million d'âmes dont le vœu le plus ardent est la prospérité de l'Empire Français; en attendant laquelle nous faisons gloire de nous soustraire, de votre Excellence, les plus dévoués serviteurs.

J. Perreault, Finlay de Gros Pin"

A cette lettre, le général Turreau répondit par le billet anonyme suivant: "On a reçu, Messieurs, votre lettre écrite de Newark, sous la date du 15 de ce mois.

Les sentiments que vous manifestez inspirent le désir de vous être utile.

On vous attend avec impatience à Baltimore où vous obtiendrez la conférence que vous demandez avec la personne qui d'après son attachement pour vos commettants, s'empresse de transmettre et de secondar de tous ses moyens vos vœux et vos espérances."

Quelques jours après, le général Turreau reçut une autre lettre écrite de Québec et en anglais, sous la date du 4 octobre 1806, par un nommé Samuel Turner, capitaine dans la milice canadienne:

"Monsieur, nous vous envoyons cette lettre pour vous informer de l'occasion heureuse du temps présent, si vous la jugez ainsi dans ce moment; c'est un bon temps pour assurer la gloire de la nation française par la conquête du Canada et de la Nouvelle-Ecosse. Nous avons concerté tous nos plans, si vous jugez à propos d'accepter nos offres. Nous sommes bien connus de la garnison de Québec; et nous connaissons toutes les situations, avec tous ses ouvrages intérieurs et extérieurs, ses magasins et ses approvisionnements. Nous connaissons aussi toutes les sons de la rivière Saint-Laurent, depuis Montréal jusqu'au Golphe, et il y a des hommes parmi nous qui peuvent piloter tout bâtiment avec toute sécurité. Il y en a aussi qui parlent bon français et qui peuvent engager un grand nombre de troupes pour le service français avec votre permission et vos ordres. Nous en avons un nombre suffisant pour former garnison, jusqu'à ce que des secours arrivent de France. Il n'y a point de doute du tout de réussir. Nous avons prié M. Johnson, notre ami, de se charger de cette affaire pour nous et de se rendre près de Votre Excellence, et nous vous prions de le renvoyer le plus promptement possible, parce que le temps actuel est celui de l'entreprendre, si vous le jugez à propos. De la part de votre très obéissant serviteur, Samuel Turner."

Le général Turreau répondit encore sans signer: "On a reçu le quatre novembre, des mains de M. Johnson, une lettre signée Samuel Turner, datée de Québec. On approuve entièrement le projet concerté. Mais avant l'y prendre aucune part, il est nécessaire d'avoir des renseignements positifs sur le caractère, l'existence et l'influence des chefs et sur les moyens qu'ils ont en leur pouvoir. La puissance intéressée applaudira et soutiendra ce glorieux effort, lorsque celui qui est honoré de sa confiance aura pu lui transmettre des données satisfaisantes sur les démarches qui doivent assurer le succès de l'entreprise."

Le 27 octobre, le général Turreau reçut une nouvelle lettre: "Qu'il plaise à Votre Excellence, Votre Excellence doit sans doute être surprise de n'avoir eu aucune nouvelle de nous après la gracieuse réponse qu'elle a daigné me faire à votre lettre du 15 septembre dernier. Que Votre Excellence juge de notre indignation en apprenant par voye certaine que l'on suspectait fort en Canada le sujet de notre message et que loin de recevoir les moyens pécuniaires suffisants pour pouvoir nous rendre auprès de Votre Excellence avec dévotion, nos parents nous conseillent de nous désister de nos poursuites et engagements, en nous exposant les dangers de notre retour au Canada. Nos amis les amis de la gloire, approuvent notre détermination, et n'appréhendent aucun obstacle. Le même esprit nous anime, nous nous faisons gloire de mourir dans le généreux effort d'obtenir le bonheur de haïr le grand Napoléon pour notre souverain et le magnanime... pour notre Libérateur.

Quoique jeunes, nous savons apprécier le bonheur d'être Français, trop heureux de mériter par notre mort le plus glorieux des titres. Les Canadiens sont Français. Le local n'a point dérogé leur ancien amour patriotique. On les traite comme un peuple conquis. Des parvenus étrangers les tyrannisent. Ces tyrans n'évitent le châtiement de leurs pécuniaires et crimes horribles que par une loyauté simulée qu'un vil intérêt leur ferait abjurer bien vite. Ils sont en petit nombre. La masse du peuple souffre et languit. De là les souhaits et desirs d'un changement. Les connaissances politiques de Votre Excellence doivent la convaincre de cette assertion. Nous sommes forcés de nous retirer à New-York. Un seul mot de Votre Excellence adressé à l'un de nous, et laissé à l'office de la poste nous parviendra assurément. Nous réclamons l'humanité des Français. Si jamais une cause mérita d'être appuyée par la Justice, c'est celle des Canadiens. La juste renommée qui publie les exploits de Votre Excellence nous assure de son intérêt et de sa protection auprès de l'Empereur et de la Nation Française.

ceux de toute l'Union qui ont la haine la plus profonde pour les Canadiens. Et le sentiment qui domine chez les Canadiens est un souverain mépris pour les habitants de la Nouvelle-Angleterre.

Turreau. Mais Napoléon Ier venait d'entreprendre la campagne de Russie et les événements se précipitèrent trop vite jusqu'à 1815 pour lui permettre de s'occuper du Canada. F. de S-M.

Officier canadien. Finlay de Gros Pin, Officier canadien."

Cette fois encore, le général Turreau répondit d'une manière anonyme:

"La personne à qui vous avez écrit de New-York le 27 octobre dernier, s'en réfère à sa réponse précédente et vous attend ici pour conférer avec vous."

Les "officiers canadiens" n'ayant point donné leur adresse à New-York au général Turreau, celui-ci fit chercher secrètement dans cette ville. On lui apprit qu'ils étaient retournés au Canada et n'avaient été que cinq ou six jours à New-York!

Les années 1807 et 1808 se passèrent sans que le général Turreau reçut aucune lettre du Canada. Les seules informations qu'il reçut indirectement, écrivait-il plus tard, le confirmèrent cependant dans l'opinion que les Canadiens étaient toujours les mêmes, qu'ils haïssaient mortellement les Anglais, et soupçonnaient après la domination française.

A peine le chevalier de Saint-Hilaire était-il arrivé aux Etats-Unis qu'il écrivit au général Turreau, lui adressant la lettre de son cousin et lui demandant de l'argent. Il lui marquait qu'ayant des amis et même des parents de sa femme au Canada, il se proposait d'y faire un voyage; qu'il en profiterait, si son projet était approuvé, pour y organiser un plan d'insurrection, etc.

Quoiqu'il en soit, le général Turreau approuva le projet de M. de Saint-Hilaire qui fit le voyage projeté et qui, à son retour, lui écrivit la lettre suivante: Utica, Oneida County, mars 24, 1810.

Général, Je suis arrivé hier le 24 de ce mois du Canada. J'ai lieu de croire que vous serez satisfait de mes travaux; mais les fonds m'ont manqué. J'espère avoir l'honneur de vous voir dans deux ou trois semaines. En attendant les fonds que j'ai demandés à M. Félix, je vais mettre tous mes papiers et desseins en ordre.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect, votre très humble et très obéissant serviteur, LeBlond de Saint-Hilaire.

C'est au mois de mai suivant que le gouverneur du Canada, sir James Craig, mit à prix la tête de François Cazeau et fit empisonner MM. Le François, Bédard, Taschereau, Blanchet, etc. Le motif du prétexte de cette mesure fut la découverte d'une prétendue conspiration.

Au commencement de décembre, le chevalier de Saint-Hilaire rendit personnellement compte de sa mission au général Turreau.

Il était très enthousiasmé du Canada. "Une expédition contre le Canada, disait-il, n'est pour la France qu'une prise de possession. Tous les coeurs et tous les bras non seulement des habitants du Canada, mais encore des sauvages qui les environnent, sont dévoués à l'empereur Napoléon. Les Anglais sont si bien convaincus de cette disposition que si le Pavillon Français paraissait à l'embouchure de la rivière de Saint-Laurent, les troupes dispersées en petit nombre, se retireraient immédiatement à Québec et à Halifax, et l'on deviendrait maître du Bas-Canada, peut-être sans brûler une amorce, etc., etc."

En quittant l'ambassadeur de France, le chevalier de Saint-Hilaire lui promit de retourner au Canada et de se mettre entièrement à sa disposition.

Mais il mourut un mois après. Le général Turreau continua à recueillir des informations sur l'état des esprits au Canada. De retour en France, il écrivait: "Si le gouvernement français veut un point d'appui dans le Nouveau-Monde, je pense que dans les circonstances actuelles il ne peut l'obtenir que par une possession continentale. Toute possession insulaire serait nécessairement dangereuse et précaire. Or, la possession du Canada serait d'autant plus assurée que sa préservation reposerait sur l'affection générale des habitants, et que les dépenses qu'exigerait sa conquête seraient immédiatement compensées par les avantages d'une pareille acquisition."

Le seul obstacle qu'il y ait à craindre dans une expédition contre le Canada, est l'opposition secrète qu'y pourrait mettre le gouvernement américain ou plutôt les peuplades qui le dirigent. Les habitants des Etats-Unis haïssent mortellement les Canadiens qui le leur rendent bien. Il est peut-être sans exemple que deux peuples aussi voisins et dont les habitudes et les moeurs devraient avoir tant de rapports, aient une aversion aussi prononcée l'un pour l'autre. C'est que précisément les habitudes, les moeurs, les préjugés et le caractère des Américains et des Canadiens n'ont aucune espèce d'analogie. L'influence du climat même est tellement neutralisée dans ce pays que les habitants des Etats du Nord sont peut-être

UNE DETESTABLE HABITUDE A CORRIGER

Sommes-nous encore le peuple gentilhomme que, paraît-il, nous étions autrefois? Il est fort à craindre que notre langage n'accuse une profonde déchéance. Je ne viens pas faire la guerre aux anglicismes; car pour moi le beau "Coin des Dames" n'est pas le champ propre d'une bataille. Il s'agit d'une habitude bien autrement détestable.

Je veux parler de cette façon qu'ont beaucoup de gens de mêler le mot "maudit" à beaucoup

leurs conversations, de le jeter à tous les échos, d'en saturer tous leurs discours, d'en faire une sorte de superlatif dont ils usent à temps et à contretemps. C'est une habitude détestable à tous les égards. Je ne prétends pas en faire un cas pendable mais c'est au moins un excès impardonnable sur les lèvres d'un chrétien.

Le fait est que tout homme, savant ou ignorant, qui se prétend un peu éduqué se garde bien d'un pareil langage. C'est donc que le bon sens populaire y trouve un manque de l'éducation la plus élémentaire.

Prodiquer ainsi le mot maudit à tout bout de phrase, c'est inutilement. Et voici pourquoi: Le dictionnaire de Larousse dit: "Pris adjectivement, par exagération, le mot maudit veut dire: Mauvais, Exécration, Hais-sable en parlant des personnes et des choses. Quel maudit enfant! Un maudit chemin! Un maudit temps!"

Or un langage bourré de superlatifs et d'exagérations n'a jamais été le signe de beaucoup

ne l'ont pas dans le cœur certes! Mais encore, n'est-ce pas grand dommage pour les chers enfants! Cela ne leur attire toujours rien de bon.

Ne serait-il pas temps de faire une tentative pour déraciner de notre langage ce vilain défaut? Avec confiance je fais appel à tous ceux qui déplorent un pareil abus et qui désirent sincèrement le voir disparaître.

Comment procéder? Quel moyen mettre en avant? La prière d'abord. Je propose à tous les lecteurs du "Coin des Dames" d'ajouter aux intentions de chaque mois celle de prier pour l'extirpation de l'abus du mot maudit, lorsque chaque jour ils disent leur Pater et leur Ave en l'honneur de la bonne Sainte-Anne.

Mais ce n'est pas assez: à la prière, il faut ajouter l'action, "Aide-toi, le Ciel t'aidera." Qu'est-ce à dire? C'est à dire que chaque fois que nous entendrons proférer ce mot d'une manière abusive, nous protesterons, avec politesse toujours, mais avec fermeté et sans respect humain.

Donc vous, homme de l'âge mur; vous, mère de famille; vous, jeune homme bien élevé, chaque fois que vous entendrez prononcer ce maudit mot, faites une observation à peu près dans ces termes: "Monsieur ou chère madame, ce mot est très mauvais; retirez ce mot. Un homme intelligent et chrétien n'abuse pas d'un mot pareil." Si l'on vous réplique par une injure, gardez le silence. Votre observation charitable finit par produire son effet. Le camarade que vous aurez admonesté se corrigera. Les autres se corrigeront, et ceux qui ont donné dans ces défauts se corrigeront. Après quelque temps la détestable habitude aura disparu. Tout le monde ne s'en portera qu'un peu mieux.

Quo notre Bonne Sainte Anne nous obtienne cette faveur!

ALICE BOYER, Ste-Rose de Lim

JA NOS ANNONCEURS

N'oubliez pas que notre journal est distribué chaque semaine dans chacune des familles canadiennes françaises de la basse-ville. Il a par conséquent le meilleur moyen d'annonce que vous puissiez désirer. Confiez-nous vos besoins à nous vous promettons d'excellents résultats.

Advertisement for M. Levine & Cie. Features: "Vente Sensationnelle de M. Levine & Cie", "La Vente Commence Samedi LE 13 DECEMBRE A 9.30 A.M.", "Tout l'assortiment de M. Levine & Cie doit être converti en argent immédiatement. Tout doit être sacrifié.", "\$10,000 valant de marchandises de grande valeur doivent être vendues sans réserve.", "Gants doublés en laine pour hommes. Rég. 50c. En vente pour 25c.", "Chaussons de laine pesants pour hommes. En vente pour 25c.", "Robes de crêpe Canton et en serge pour dames. Rég. \$25.00. En vente à \$12.00.", "Un lot de bas pour dames à 15c. Seulement deux paires à chaque client.", "Par-dessus pour hommes et garçons. Rég. \$20.00. En vente pour \$4.95.", "Combinations en laine ou doublées de laine pour hommes. En vente pour \$1.69.", "Un lot de gilets pour dames. Régulier \$1.00. En vente pour 49c.", "19 Complets pour hommes. Régulier \$22.00. En vente à \$7.95.", "Sous-vêtements de laine pour hommes. En vente pour 89c.", "Un lot de jupes de robe pour dames. En vente à \$1.49.", "Oreillers de plumes, chacun 69c.", "Pantalons pour hommes. Régulier \$3.00. En vente pour \$1.79.", "Un lot de chemises de fantaisie pour hommes. En vente à 89c.", "Une fournaille Québec Empire No 4 Rég. \$25.00. En vente à \$12.50.", "Gilets pour garçons. 79c.", "Complets pour garçons. Régulier \$13.00. En vente \$6.95.", "Prélaris. Rég. 75c, la verge carrée, pour 39c.", "Chemises de travail en flanelle pour hommes. Rég. \$2. En vente pour \$1.29.", "Robes de maison pour dames. En vente à 89c.", "Toile cirée pour escalier, la verge 25c.", "M. Levine & Cie 297 RUE DALHOUSIE Les Tramways arrêtent à la porte

# Theatre et Musique

Vues animées, Vaudeville  
Evénements Dramatiques et Musicaux  
Radio, etc.

## Chronique Musicale

LA MUSIQUE EST UNE POSSES-

SION PRECHIEUSE

Il nous a été donné de constater au cours de la dernière guerre combien il était avantageux pour nos jeunes gens de posséder une connaissance même rudimentaire de la musique, écrit un correspondant au Canadian Home Journal.

Le pioupou qui pouvait chanter une chanson ou jouer d'un instrument quelconque était toujours sûr de devenir très populaire dans son régiment.

De chanter, de jouer du piano par oreille ou de pincer les cordes de l'harmonica quel instrument faisait du soldat l'un des favoris de la chambre, mais celui qui pouvait varier le programme en y ajoutant quelques morceaux de musique choisie devenait un véritable héros.

Remarquez bien que les soldats n'exigeaient pas toujours une musique gaie. Je connais le cas d'un jeune officier canadien, dont la bravoure durant la grande attaque de 1918 lui valut une croix posthume, qui se délectait en jouant de ce curieux instrument l'ukulele.

Cet officier était convaincu qu'il ne reverrait jamais le Canada et les mélodies touchantes et tristes qu'il tirait de son unique corde étaient l'expression de ses sentiments douloureux. Pourtant tout en calmant sa propre tristesse il caurait un réel plaisir à ses compagnons qui jouissaient de cette triste musique.

L'on ne considérait pas dans les retranchements la musique comme un ornement à l'éducation digne tout au plus des jeunes filles, mais bien comme une possession de grand valeur pour le soldat qui en possédait le talent. Cet esprit qui dominait sur le champ de bataille subsistait et nos jeunes gens sont fiers d'être musiciens.

LA VALEUR DES VIOLONS

De quelle manière évaluez-vous vos instruments de musique? Les faites-vous d'après leur valeur marchande ou d'après la richesse des tons que vous en tirez.

Tandis que dans une salle de concert de charmantes jeunes filles attendaient l'arrivée d'un artiste célèbre, elles tusaient le temps en parlant musique et instruments de musique. Evidemment, elles compa-

taient elles-mêmes au nombre des musiciens habiles et pouvaient remplir un numéro de concert aussi habilement que le poste qu'elles occupaient dans un orchestre émérite. Pourtant quelques-unes de leurs idées n'étaient pas tout à fait orthodoxes; jugez-en plutôt:

"Le croiriez-vous", disait l'une d'elles, "j'ai joué l'autre jour sur un Strass de quatre mille Louis, c'était la propriété d'un ami à moi, qui a aussi dans sa collection un Amat. Ce dernier instrument ne coûte cependant que sept cent Louis et chose curieuse, c'est que mes amis préfèrent jouer sur le violon de sept cent Louis que sur l'instrument de quatre mille, qu'en pensez-vous?" Evidemment cette jeune fille ne jugeait de la valeur des instruments que par leur côté commercial. Elle oubliait le point de vue artistique.

ORIGINE DES AUDITIONS DE PIANO

Les auditions de piano qui sont, de nos jours, si "fort à la mode" parmi les musiciens et les amateurs de la musique, sont pourtant d'un origine comparativement récente.

Depuis que David régalait Saul de ces "auditions" de harpe, il y a toujours été donné des séances musicales privées, généralement dans les demeures des riches et des nobles.

Ce n'est pourtant qu'en 1768 que la première audition publique de piano fut donnée à Londres par Johann Christian Bach, fils du compositeur de la messe en si mineur. Cet artiste qui s'était installé en Angleterre comme professeur, avait acquis une enviable réputation comme exécutant de musique légère et gaie et il était, d'habitude désigné comme le "Bach Anglais". Il partageait ce privilège avec le John Field d'Irlande qui vivait en Russie et était connu comme le "Field Russe".

Les auditions publiques de piano ne devinrent pourtant pas populaires pour au moins les trois quarts de siècle qui suivirent. En effet ce n'est qu'en 1811 que Liszt donna à ces auditions une réelle importance.

## LA MUSIQUE ET LE CINEMA

La grande flexibilité de l'art musical vient encore de nous être démontrée par son adaptation aux représentations cinématographiques. A San Francisco dernièrement l'on a donné une vue animée dont le thème était basé sur une épisode de la vie de St-François d'Assise. Les scènes animées représentées sur l'écran étaient accompagnées par le chant de 24 solistes, d'un chœur d'environ 50 voix et d'un orchestre de 80 instruments. La partition musicale de cette oeuvre est due à Louis Mazzinelli compositeur Italien qui devient ainsi le pionnier d'une nouvelle phase de l'art qui cherche à rendre en musique les émotions du drame scénique.

Dans une étude récemment publiée, M. Reinhardt prédisait que le drame de l'écran aurait pour effet de débarrasser la musique des fastes artificiels de l'opéra. Il faisait alors allusion à un drame cinématographique du genre du "Miracle" pour la production duquel Humboldt avait écrit une partition musicale spéciale. Ces drames de l'écran supposent un déploiement d'émotion que cherche à rendre la musique plus spécialement la musique d'orchestre. En popularisant ce genre de production le cinéma acquiert une prépondérance considérable sur le théâtre. Il est avéré que la musique, la bonne musique est devenue inséparable du drame de l'écran et c'est par le drame avec accompagnement de musique que la pellicule cinématographique arrivera à remplir le rôle artistique qui est indubitablement son propre.

## LA GUGNOLÉE

La guignolée est une ancienne coutume consistant à se réunir en bande, dans la nuit du 31 décembre, pour aller souhaiter la bonne année aux amis et connaissances, et faire une collecte pour les pauvres, en chantant la chanson de la guignolée.

Le chant de la guignolée a déjà eu le privilège d'occuper l'attention de plusieurs écrivains de France et du Canada. M. Ampère, entre autres, fait remonter l'origine de ce refrain à l'époque druidique, quand les prêtres de l'antique Gaule, le faisaient, au nouvel an, la nuit, sur les chemins des forêts sacrées, en poussant le cri de

## IL Y AVAIT JADIS

Il y avait jadis à Bucarest, un médecin très renommé, qui guérissait particulièrement les maladies des yeux, aussi rebelles qu'elles fussent.

Il venait chez lui des malades de tous les côtés du territoire, de Sévérin à Dorchoel, et ces malades parlaient guéris.

La renommée du médecin était allée si loin, que des Serbes, des Hongrois, des Russes, des Turcs, des Bulgares, venus de leurs pays, commencent à se faire soigner par lui vers qui ils accouraient comme vers la source de toute guérison. Et pas un ne partait mécontent.

Un beau jour, il vit arriver chez lui un riche de Craiova.

—Je suis venu, docteur, pour que vous me guérissiez l'oeil gauche.

Le médecin détacha les bandages qui entouraient l'oeil malade, et recula d'un pas, jaune d'épouvante. L'oeil du Craiovien était horrible, enflé, bleu, empli d'humeurs, le blanc noir.

—Heureusement que vous êtes venu à temps, seigneur!... Vous êtes malade de... (et le docteur nomma son mal d'un long nom latin fort difficile à retenir). Et cette maladie, si vous ne négligez vingt-quatre heures encore, vous atteindrez le cerveau et vous tuerez comme un mouchet!

—Alors, qu'y a-t-il à faire, miséricorde?

—Il faut vous arracher l'oeil immédiatement!

Et le docteur lui mit la main à la gorge. Le Craiovien, agile de sa nature, comme tout habitant de l'Olténe, fit un bond en arrière.

—Hé! quel! serais-je devenu fou? Renoncer à mon oeil!

—Seigneur, vous mourrez si vous le gardez!

—Laissez-moi mourir!... Plutôt mort que borgne!

Très fâché, le Craiovien malade se banda de nouveau la tempe, prit son chapeau et partit en grognant, sans payer le docteur.

Se fit-il soigner par d'autres médecins, on ne se fit-il soigner par aucun? Toujours est-il qu'après un mois, son oeil gauche était beau et clair comme le vôtre, cher lecteur.

Le médecin renommé, qui n'avait jamais vu jusqu'alors un malade

## IL Y AVAIT JADIS

Il y avait jadis à Bucarest, un médecin très renommé, qui guérissait particulièrement les maladies des yeux, aussi rebelles qu'elles fussent.

Il venait chez lui des malades de tous les côtés du territoire, de Sévérin à Dorchoel, et ces malades parlaient guéris.

La renommée du médecin était allée si loin, que des Serbes, des Hongrois, des Russes, des Turcs, des Bulgares, venus de leurs pays, commencent à se faire soigner par lui vers qui ils accouraient comme vers la source de toute guérison. Et pas un ne partait mécontent.

Un beau jour, il vit arriver chez lui un riche de Craiova.

—Je suis venu, docteur, pour que vous me guérissiez l'oeil gauche.

Le médecin détacha les bandages qui entouraient l'oeil malade, et recula d'un pas, jaune d'épouvante. L'oeil du Craiovien était horrible, enflé, bleu, empli d'humeurs, le blanc noir.

—Heureusement que vous êtes venu à temps, seigneur!... Vous êtes malade de... (et le docteur nomma son mal d'un long nom latin fort difficile à retenir). Et cette maladie, si vous ne négligez vingt-quatre heures encore, vous atteindrez le cerveau et vous tuerez comme un mouchet!

—Alors, qu'y a-t-il à faire, miséricorde?

—Il faut vous arracher l'oeil immédiatement!

Et le docteur lui mit la main à la gorge. Le Craiovien, agile de sa nature, comme tout habitant de l'Olténe, fit un bond en arrière.

—Hé! quel! serais-je devenu fou? Renoncer à mon oeil!

—Seigneur, vous mourrez si vous le gardez!

—Laissez-moi mourir!... Plutôt mort que borgne!

Très fâché, le Craiovien malade se banda de nouveau la tempe, prit son chapeau et partit en grognant, sans payer le docteur.

Se fit-il soigner par d'autres médecins, on ne se fit-il soigner par aucun? Toujours est-il qu'après un mois, son oeil gauche était beau et clair comme le vôtre, cher lecteur.

Le médecin renommé, qui n'avait jamais vu jusqu'alors un malade

## IL Y AVAIT JADIS

Il y avait jadis à Bucarest, un médecin très renommé, qui guérissait particulièrement les maladies des yeux, aussi rebelles qu'elles fussent.

Il venait chez lui des malades de tous les côtés du territoire, de Sévérin à Dorchoel, et ces malades parlaient guéris.

La renommée du médecin était allée si loin, que des Serbes, des Hongrois, des Russes, des Turcs, des Bulgares, venus de leurs pays, commencent à se faire soigner par lui vers qui ils accouraient comme vers la source de toute guérison. Et pas un ne partait mécontent.

Un beau jour, il vit arriver chez lui un riche de Craiova.

—Je suis venu, docteur, pour que vous me guérissiez l'oeil gauche.

Le médecin détacha les bandages qui entouraient l'oeil malade, et recula d'un pas, jaune d'épouvante. L'oeil du Craiovien était horrible, enflé, bleu, empli d'humeurs, le blanc noir.

—Heureusement que vous êtes venu à temps, seigneur!... Vous êtes malade de... (et le docteur nomma son mal d'un long nom latin fort difficile à retenir). Et cette maladie, si vous ne négligez vingt-quatre heures encore, vous atteindrez le cerveau et vous tuerez comme un mouchet!

—Alors, qu'y a-t-il à faire, miséricorde?

—Il faut vous arracher l'oeil immédiatement!

Et le docteur lui mit la main à la gorge. Le Craiovien, agile de sa nature, comme tout habitant de l'Olténe, fit un bond en arrière.

—Hé! quel! serais-je devenu fou? Renoncer à mon oeil!

—Seigneur, vous mourrez si vous le gardez!

—Laissez-moi mourir!... Plutôt mort que borgne!

Très fâché, le Craiovien malade se banda de nouveau la tempe, prit son chapeau et partit en grognant, sans payer le docteur.

Se fit-il soigner par d'autres médecins, on ne se fit-il soigner par aucun? Toujours est-il qu'après un mois, son oeil gauche était beau et clair comme le vôtre, cher lecteur.

Le médecin renommé, qui n'avait jamais vu jusqu'alors un malade

## IL Y AVAIT JADIS

Il y avait jadis à Bucarest, un médecin très renommé, qui guérissait particulièrement les maladies des yeux, aussi rebelles qu'elles fussent.

Il venait chez lui des malades de tous les côtés du territoire, de Sévérin à Dorchoel, et ces malades parlaient guéris.

La renommée du médecin était allée si loin, que des Serbes, des Hongrois, des Russes, des Turcs, des Bulgares, venus de leurs pays, commencent à se faire soigner par lui vers qui ils accouraient comme vers la source de toute guérison. Et pas un ne partait mécontent.

Un beau jour, il vit arriver chez lui un riche de Craiova.

—Je suis venu, docteur, pour que vous me guérissiez l'oeil gauche.

Le médecin détacha les bandages qui entouraient l'oeil malade, et recula d'un pas, jaune d'épouvante. L'oeil du Craiovien était horrible, enflé, bleu, empli d'humeurs, le blanc noir.

—Heureusement que vous êtes venu à temps, seigneur!... Vous êtes malade de... (et le docteur nomma son mal d'un long nom latin fort difficile à retenir). Et cette maladie, si vous ne négligez vingt-quatre heures encore, vous atteindrez le cerveau et vous tuerez comme un mouchet!

—Alors, qu'y a-t-il à faire, miséricorde?

—Il faut vous arracher l'oeil immédiatement!

Et le docteur lui mit la main à la gorge. Le Craiovien, agile de sa nature, comme tout habitant de l'Olténe, fit un bond en arrière.

—Hé! quel! serais-je devenu fou? Renoncer à mon oeil!

—Seigneur, vous mourrez si vous le gardez!

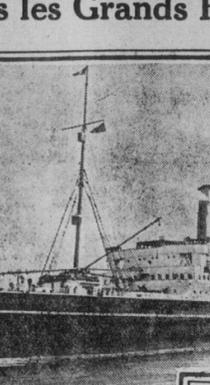
—Laissez-moi mourir!... Plutôt mort que borgne!

Très fâché, le Craiovien malade se banda de nouveau la tempe, prit son chapeau et partit en grognant, sans payer le docteur.

Se fit-il soigner par d'autres médecins, on ne se fit-il soigner par aucun? Toujours est-il qu'après un mois, son oeil gauche était beau et clair comme le vôtre, cher lecteur.

Le médecin renommé, qui n'avait jamais vu jusqu'alors un malade

## Vers les Grands Ports du Monde



En haut—L' "Empress of France" qui partira de New-York le 14 janvier prochain pour une croisière autour du monde.

En bas, à droite—L'une des cabines de l' "Empress of France."

NOUS vivons à une époque où les grands voyages, grâce aux moyens modernes de communication, sont pratiquement à la portée de toutes les personnes qui ont quelques loisirs et certaines économies. Il fut un temps où la moindre traversée de l'Atlantique était un déplacement coûteux et même dangereux; il n'y a pas un demi-siècle, celui qui avait vu la côte de l'océan Pacifique était presque regardé comme une sorte de héros, et l'on n'a guère d'idée aujourd'hui de la curiosité suscitée alors par un voyageur ayant fait le tour du monde. Mais le rail et la vapeur ont changé tout cela, en attendant que l'aviation révolutionnaire encore nos systèmes actuels de transport. Un voyage à Vancouver ou en Californie, une traversée en Europe ou même au Japon sont désormais choses fréquentes et les voyages autour du monde mêmes, sont depuis quelques années très à la mode. Grâce à nos grandes compagnies de navigation, qui durant la saison d'hiver organisent des croisières de luxe pour les touristes qui préfèrent s'éviter ainsi les menus ennuis que comportent parfois les voyages, il est maintenant possible, sans de trop grands frais et sans aucun souci, d'aller visiter les pays les plus éloignés, où les civilisations, les mœurs et les habitudes sont tout à fait à l'opposé des nôtres, de voyager sous les climats les plus variés, tantôt sous le soleil des tropiques, tantôt sous les latitudes septentrionales.

Le Pacifique Canadien, dont la réputation comme organisation de transport parfaite est répandue dans le monde entier, et qui avec ses chemins de fer, ses hôtels, ses télégraphes et sa flotte considérable pourvoit à tous les besoins du voyageur, a depuis quelques années inclus parmi ses activités, ces grandes croisières d'hiver, aux Antilles, dans la Méditerranée et autour du monde. Chaque année, quelques-uns de ses paquebots les plus luxueux sont temporairement retirés de leur service régulier, et, bondés de touristes de toutes catégories anxieux de parcourir le monde et de prendre contact avec les peuples qui l'habitent, sont dirigés vers les régions les plus intéressantes de notre planète.

La saison de 1925 promet d'être particulièrement fructueuse sous ce rapport. Déjà les itinéraires ont été arrangés et les préparatifs préliminaires sont faits. La grande croisière autour du monde sera accomplie par l' "Empress of France", le paquebot le plus luxueux du service transatlantique. Entièrement remis à neuf il y a quelques mois et pourvu d'un système de combustion au mazout, ce paquebot, avec ses cabines spacieuses et confortables, ses riches salons et son personnel empressé, offre aux touristes un luxe comparable à celui des grands hôtels. Le départ de l' "Empress of France" pour cette croisière s'effectuera de New-York le 14 janvier prochain. Se dirigeant vers l'Est, le paquebot touchera successivement Madère, Gibraltar, Alger, Monaco, Naples, Haïfa, Port-Saïd, Suez, Bombay, Colombo, Batavia, Singapour, Manille, Hong-Kong, Shanghai, Kobe, Yokohama, Honolulu, Victoria, Vancouver, San-Franisco, Panama, la Havane et New-York.

Chacun de ces grands ports, les touristes auront le privilège de rester à terre suffisamment longtemps pour visiter les villes et même faire des excursions à l'intérieur, comme par exemple en Terre Sainte, en Egypte, aux Indes, etc. Le voyage durera 130 jours, dont 53 seront passés à terre.

La croisière de la Méditerranée, moins coûteuse, plus courte mais non moins intéressante, sera faite par l' "Empress of Scotland", le géant de toute la flotte du Pacifique Canadien. Elle durera 62 jours et couvrira un itinéraire comprenant les ports les plus intéressants du littoral de la Méditerranée. Le départ s'effectuera de New-York le 9 février.

Enfin, quittant aussi New-York les 20 janvier et 21 février 1925, le "Montroyal" fera pour sa part deux croisières de 29 jours chacune aux Antilles.

Ces croisières suscitent déjà un vif intérêt parmi le public et il est hors de doute qu'organisées par le Pacifique Canadien, elles remporteront le succès qui marque toutes les entreprises de cette puissante compagnie de transport.

## Vers les Grands Ports du Monde



En haut—L' "Empress of France" qui partira de New-York le 14 janvier prochain pour une croisière autour du monde.

En bas, à droite—L'une des cabines de l' "Empress of France."

NOUS vivons à une époque où les grands voyages, grâce aux moyens modernes de communication, sont pratiquement à la portée de toutes les personnes qui ont quelques loisirs et certaines économies. Il fut un temps où la moindre traversée de l'Atlantique était un déplacement coûteux et même dangereux; il n'y a pas un demi-siècle, celui qui avait vu la côte de l'océan Pacifique était presque regardé comme une sorte de héros, et l'on n'a guère d'idée aujourd'hui de la curiosité suscitée alors par un voyageur ayant fait le tour du monde. Mais le rail et la vapeur ont changé tout cela, en attendant que l'aviation révolutionnaire encore nos systèmes actuels de transport. Un voyage à Vancouver ou en Californie, une traversée en Europe ou même au Japon sont désormais choses fréquentes et les voyages autour du monde mêmes, sont depuis quelques années très à la mode. Grâce à nos grandes compagnies de navigation, qui durant la saison d'hiver organisent des croisières de luxe pour les touristes qui préfèrent s'éviter ainsi les menus ennuis que comportent parfois les voyages, il est maintenant possible, sans de trop grands frais et sans aucun souci, d'aller visiter les pays les plus éloignés, où les civilisations, les mœurs et les habitudes sont tout à fait à l'opposé des nôtres, de voyager sous les climats les plus variés, tantôt sous le soleil des tropiques, tantôt sous les latitudes septentrionales.

Le Pacifique Canadien, dont la réputation comme organisation de transport parfaite est répandue dans le monde entier, et qui avec ses chemins de fer, ses hôtels, ses télégraphes et sa flotte considérable pourvoit à tous les besoins du voyageur, a depuis quelques années inclus parmi ses activités, ces grandes croisières d'hiver, aux Antilles, dans la Méditerranée et autour du monde. Chaque année, quelques-uns de ses paquebots les plus luxueux sont temporairement retirés de leur service régulier, et, bondés de touristes de toutes catégories anxieux de parcourir le monde et de prendre contact avec les peuples qui l'habitent, sont dirigés vers les régions les plus intéressantes de notre planète.

La saison de 1925 promet d'être particulièrement fructueuse sous ce rapport. Déjà les itinéraires ont été arrangés et les préparatifs préliminaires sont faits. La grande croisière autour du monde sera accomplie par l' "Empress of France", le paquebot le plus luxueux du service transatlantique. Entièrement remis à neuf il y a quelques mois et pourvu d'un système de combustion au mazout, ce paquebot, avec ses cabines spacieuses et confortables, ses riches salons et son personnel empressé, offre aux touristes un luxe comparable à celui des grands hôtels. Le départ de l' "Empress of France" pour cette croisière s'effectuera de New-York le 14 janvier prochain. Se dirigeant vers l'Est, le paquebot touchera successivement Madère, Gibraltar, Alger, Monaco, Naples, Haïfa, Port-Saïd, Suez, Bombay, Colombo, Batavia, Singapour, Manille, Hong-Kong, Shanghai, Kobe, Yokohama, Honolulu, Victoria, Vancouver, San-Franisco, Panama, la Havane et New-York.

Chacun de ces grands ports, les touristes auront le privilège de rester à terre suffisamment longtemps pour visiter les villes et même faire des excursions à l'intérieur, comme par exemple en Terre Sainte, en Egypte, aux Indes, etc. Le voyage durera 130 jours, dont 53 seront passés à terre.

La croisière de la Méditerranée, moins coûteuse, plus courte mais non moins intéressante, sera faite par l' "Empress of Scotland", le géant de toute la flotte du Pacifique Canadien. Elle durera 62 jours et couvrira un itinéraire comprenant les ports les plus intéressants du littoral de la Méditerranée. Le départ s'effectuera de New-York le 9 février.

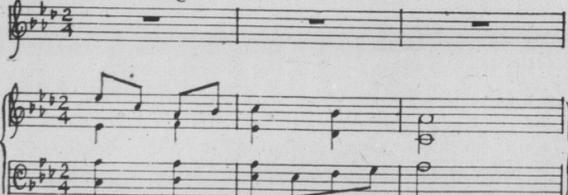
Enfin, quittant aussi New-York les 20 janvier et 21 février 1925, le "Montroyal" fera pour sa part deux croisières de 29 jours chacune aux Antilles.

Ces croisières suscitent déjà un vif intérêt parmi le public et il est hors de doute qu'organisées par le Pacifique Canadien, elles remporteront le succès qui marque toutes les entreprises de cette puissante compagnie de transport.

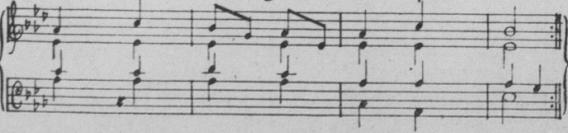
## La chanson de chez nous

### Dou viens-tu Bergère.

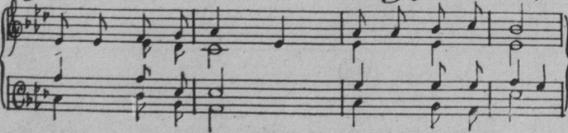
Andante con Moto



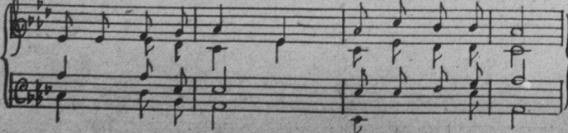
### Dou viens-tu bergère Dou viens-tu?



### Je viens de la-ta-ble, De my pro-me-ner;



### J'ai vu un mi-ra-cle Ce soir ar-ri-vé.



## CHANGEMENT DE DATES

# Monument National

Jeudi, Vendredi, Samedi  
11, 12 et 13 Décembre

La TROUPE  
ROLLIN NOHCOR TREMBLAY  
(DE MONTREAL)

JEUDI

## FIFINE

Pièces en 5 actes

Mme J. R. TREMBAY DANS FIFINE

VENDREDI

## Le Triomphe de la Croix

Drame en 5 actes par T. DAoust

SAMEDI

## Chanson d'Amour

Pièce morale en 6 Tableaux par P. GURY

Mme J. R. TREMBLAY et toute la troupe

Samedi Matinée "Le Triomphe de la Croix"

Cadeaux aux enfants par Santa Claus

ADMISSION, 35c

Sièges Réservés.

bre. Il fut élu malgré une opposition assez vive.

Le chef bas-Canadien ne tarda guère à trouver l'occasion de montrer à son ami Baldwin la reconnaissance qu'il conservait pour l'éminent service qu'il venait de lui rendre.

L'année suivante même, M. Baldwin était obligé de se présenter devant le peuple à la suite de son acceptation d'un porte-feuille. Les fanatiques lui firent une guerre acharnée à cause de ses sympathies pour le Bas-Canada. Battu dans le comté de Hastings, il alla se présenter dans le second arrondissement d'York. Il ne fut pas plus heureux. C'est alors qu'à la demande de sir L. H. Lafontaine, M. Borne, député de Rimouski, résigna son mandat et que les électeurs de ce comté, à l'unanimité, prièrent M. Baldwin de les représenter en parlement. Et le 30 janvier 1843, M. Baldwin, qui n'avait jamais mis les pieds dans le comté de Rimouski, qui n'y connaissait pas même un seul électeur, y était élu par acclamation aux cris répétés de: Vive sir Charles Bagot! Vive M. Baldwin! Vive M. Lafontaine!

C'est un de ces traits touchants de reconnaissance politique qu'on rencontre bien rarement. A ce titre, ne mérite-t-il pas d'être connu?

Quand un membre de la famille royale de Corée vient à mourir, tous les hommes du pays doivent revêtir des habits blancs pendant trois ans. La désobéissance à cette règle est punie de mort.

Un flatteur venait d'obtenir un poste bien au-dessus de son talent et de ses capacités. Devant un de ses amis, il osa dire:

—Pour moi, je n'ai pas fait un pas pour l'obtenir.

L'ami répondit:

—Quand on rampe, on ne marche pas.

—Quel âge peut bien avoir la baronne?

—Mon Dieu, il y a une trentaine d'années, nous avions le même. Baldwin venait de se retirer de la lutte pour lui laisser le champ li-

# NOUVELLES DE HULL

### MENAGE

Actuellement occupé au nettoyage de la maison, le ménage a été fait par le percepteur du provincial.

### Y AURA TIRAGE

Le 7 décembre, à la messe de 7 heures, à la paroisse de Notre-Dame, matinee et soirée. Dans le programme, un tirage au sort pour le gagnant d'un cadeau; magnifiques prix.

### CONCERT-BOUCANE

Le concert de la fabrique d'organisation des hommes organisera un concert-boucane pour samedi, à la salle Charbonneau, à 8 heures. Les programmes seront: M. J. Charbonneau, piano; M. J. Charbonneau, violon; M. J. Charbonneau, violoncelle; M. J. Charbonneau, basse; M. J. Charbonneau, ténor; M. J. Charbonneau, soprano.

### DINER-CASERIE A LIEU CE SOIR

Ce soir qu'à l'hôtel Windsor, à 7 heures, aura lieu un dîner-casurie qui groupera une centaine de convives. M. J. Charbonneau, président; M. J. Charbonneau, vice-président; M. J. Charbonneau, secrétaire; M. J. Charbonneau, trésorier; M. J. Charbonneau, caissier; M. J. Charbonneau, secrétaire adjoint; M. J. Charbonneau, trésorier adjoint; M. J. Charbonneau, caissier adjoint.

### REUNION SUR LE COMMERCE LOCAL

La réunion de la Société St. Joseph, à 8 heures, dimanche prochain, sera consacrée à la discussion de la situation commerciale de la paroisse. Les orateurs seront: M. J. Charbonneau, président; M. J. Charbonneau, vice-président; M. J. Charbonneau, secrétaire; M. J. Charbonneau, trésorier; M. J. Charbonneau, caissier; M. J. Charbonneau, secrétaire adjoint; M. J. Charbonneau, trésorier adjoint; M. J. Charbonneau, caissier adjoint.

### POUR DU RECORDER

Le docteur Doyle, accusé de déshonneur, a été condamné à 15 jours de prison. Le docteur Doyle, accusé de déshonneur, a été condamné à 15 jours de prison. Le docteur Doyle, accusé de déshonneur, a été condamné à 15 jours de prison.

### CADEAU AU SERGENT BEAUCHAMP

Le sergent A. Beauchamp, du régiment de Hull, a été l'objet d'une belle manifestation de la part d'un grand nombre de membres du régiment et d'organisations militaires.

### UN FÊTE, QUI EUT LIEU AUX QUARTIERS GÉNÉRAUX DU RÉGIMENT, ÉTAIT À L'OCCASION DU PROCHAIN MARIAGE DU SERGENT BEAUCHAMP.

Le sergent A. Beauchamp, du régiment de Hull, a été l'objet d'une belle manifestation de la part d'un grand nombre de membres du régiment et d'organisations militaires.

### NOMME CHEF

Joseph Henri, ex-chef de poste de Hull, a été nommé chef de poste à Aylmer en remplacement de M. J. Charbonneau.

### RAILLES DE M. I. CHARRETTE

Le matin ont eu lieu les funérailles de M. Israël Charrette, décédé le matin à l'âge de 60 ans. Les funérailles ont été célébrées par le R. F. Charrette et la chorale Notre-Dame.

### UNE ÉLECTION QUI DURE 24 JOURS

La loi des élections était sous l'Union (1842-1867) bien imparfaite et bien singulière. Dans la plupart des comités il n'y avait qu'un seul candidat et la tenue de l'élection, au jour désigné par les brefs et annoncé par des avis publics, l'officier-rapporteur se rendait à cet endroit, où il avait l'avance de faire un husting aux frais des candidats, et il lisait la proclamation. Puis il demandait aux électeurs présents de nommer leur représentant. S'il n'y avait qu'un candidat, celui-ci était proclamé élu. Mais, s'il y en avait plusieurs, et que les candidats, ou leurs représentants, ou trois électeurs demandassent un poll, alors l'officier-rapporteur se rendait à une maison choisie par lui, procédait à la réception et à l'enregistrement des votes. Le poll devait durer aussi longtemps qu'il y avait des votes d'offerts. Si le vote se ralentissait, l'officier-rapporteur pouvait annoncer qu'il fermerait le poll après une heure écoulée sans inscription de vote. Là-dessus, les candidats ou leurs représentants pouvaient demander l'ajournement du poll au lendemain. Et le lendemain, si une heure s'écoulait sans qu'aucun vote ne fût enregistré, le poll était déclaré clos et l'élection était terminée. Le poll devait se tenir de huit heures du matin à cinq heures du soir. Avec un pareil système, une élection pouvait durer indéfiniment. Celle de Montréal, en 1832, dura 24 jours!

## ELECTION D'OFFICIERS

Rarement on a vu une assemblée aussi nombreuse que celle de jeudi au Conseil Central des syndicats catholiques. Les choses de routine terminées, on procéda au choix de l'année 1925. Une soixantaine de délégués des divers syndicats étaient présents.

Les élections se firent sous la présidence de M. J. Chénier, H. Lessard agissant comme secrétaire et MM. J. Benoit René de Cotret et Pierre Chénier comme scrutateurs. Le comité des lettres de créance composé de MM. E. Landriault, J. A. Doré de Cotret, Arm. Morin, R. Ménard et A. Cadieux quitta la réunion pour accomplir sa besogne et fit rapport que toutes les lettres étaient acceptées, chacun des syndicats étant en règle.

Les officiers qui ont été élus sont ceux dont les noms suivent: MM. Achille Morin, président; Alphéris St-Laurent, 1er vice-président; Edouard Morin, 2e vice-président; Armand Morin, secrétaire-archiviste; Eustache Pilon, assistant-secrétaire-archiviste; Lucien Caron, secrétaire-financier; Lionel Harper, trésorier; Pierre Chénier, commissaire ordonnateur; F. Brocard, sergent d'armes.

Les quatre comités particuliers seront composés comme suit: Comité des lettres de créance, MM. L. Harper, président, J. B. Larocque, A. Desmarais, I. Smith et A. Laporte.

Comité de législation, MM. E. Guénét, président, J. B. St-Louis, O. Gagnon, W. Racicot, A. Lévesque.

Comité des étiquettes, MM. J. B. René de Cotret, président, L. O. Bois, A. Leduc, M. Godmaire, S. Bouvrette.

MM. H. Lessard et A. Foucault ont été choisis pour faire la vérification des livres de comptabilité pour l'année écoulée, selon les ordonnances des constitutions.

Des votes de remerciements ont été unanimement adoptés à l'égard du président et du secrétaire des élections.

Le R. P. Bonhomme, dont le nom fut acclamé comme chapelain des syndicats au début des élections, a remercié les membres du Conseil Central, les officiers sortant de charge et a souhaité voir les délégués continuer à assister en aussi grand nombre aux réunions du Conseil.

L'installation des nouveaux officiers se fera à la prochaine réunion régulière du Conseil Central, mercredi le 17 décembre.

## IL EST L'ARTISAN DE SA MORT

Columbus, O.—Depuis que la chaise électrique est le mode d'exécution au pénitencier de l'Ohio elle a fait 101 victimes. Charles Justice qui l'a construite y est mort en 1911. Il avait été trouvé coupable de meurtre.

## COMMENT FAIRE DE L'OR

New-York.—Des chimistes américains sont à la recherche de moyens pour convertir le mercure en or. Tout dernièrement un professeur allemand, Adolph Mietheest parvint à extraire de l'or du mercure. Mais pour obtenir \$350, en or il lui aurait fallu pour \$2,000,000 de mercure. Les Américains tentent de réduire le coût de la production.

## DEUX MAUVAIS PLAISANTS VOULENT S'AMUSER D'UN VILLAGEOIS L'ARRÊTÉ AU MILIEU D'EUX ET LUI DISENT: —VOYONS, EST-UN ÂNE OU UN ÎMBÉCILE?

—Je ne saurais vous dire, mes bons messieurs, mais je crois être entre les deux.

## LA MINE AUX PORTES DE FER DE L'ARIZONA SERAIT DECOUVERTE

Un ranchman prétend avoir découvert la fameuse cache d'or des Espagnols dans l'Arizona. —Un secret ignoré depuis 300 ans.

Washington.— Les fameuses caches d'or des Espagnols dans l'Arizona auraient été découvertes par un ranchman, Lee Turner, et le président Coolidge a promis de faire enquête sur cette découverte. Turner n'est âgé que de 34 ans et fait des recherches depuis l'âge de 18 ans. Non seulement a-t-il découvert les caches d'or des Espagnols mais il aurait découvert un chemin de 25 pieds de largeur et de plusieurs milles de longueur; sept cimetières; des grottes et des tunnels dont l'orifice a été fermé par les Espagnols et enfin le site d'un ancien village.

Ce Turner a découvert la fameuse mine d'or connue sous le nom de "mine aux portes de fer". Depuis plus d'un siècle des recherches actives et constantes ont été faites pour trouver ce trésor d'une valeur, paraît-il, fabuleuse.

Turner aurait découvert cette mine à l'aide de cartes qu'un James Reynolds, un employé d'une compagnie qui faisait des recherches pour cette mine, lui aurait données. D'après Turner les caches d'or espagnols seraient situées sur le territoire que le gouvernement américain a enlevé, il y a 50 ans, au guerrier sauvage Geronimo.

Geronimo aurait connu le secret des "mines aux portes de fer". Quand il fut fait prisonnier par le gouvernement il avait offert cinq millions de dollars pour retourner à son peuple et pour compenser l'état des dommages dont il avait été la cause. On suppose que Geronimo aurait pris ces cinq millions dans la fameuse mine.

Turner prétend que Chino, le frère de Geronimo l'a conduit à la mine en 1909 et l'a défilé de trouver l'or qui y est caché. Après deux ans de recherches patientes Turner a trouvé des inscriptions qui lui ont révélé le secret de la mine.

"J'ai enfin trouvé les caches d'or" déclara Turner qui a été reçu ces jours derniers par le président Coolidge à la Maison Blanche. Des Mexicains chaque année se rendaient à la mine et cherchaient pendant plusieurs mois le secret si longtemps ignoré.

Cette mine est connue depuis de nombreuses années. Les Espagnols qui l'ont découverte après les sauvages en ont fait disparaître toutes les traces en faisant des déboisils. Ils se préparaient d'y retourner ensuite mais les Anglais sont venus et la mine pendant trois siècles fut enfouie sous le sol. Turner aurait ressuscité cette morte: la "mine aux portes de fer."

## MARIAGE A LA GAUMINE

En 1579, l'ordonnance de Blois fit passer dans la législation civile les prescriptions du concile de Trente, relatives à la clandestinité. En vertu du décret Tametsi, les mariages devaient être célébrés en présence du curé et de deux témoins sous peine de nullité.

Peu fait à cette nouvelle législation, on chercha à l'échapper par la ruse.

"Parmi ces ruses, on cite en particulier ce que l'on appelait le mariage à la Gaumine, qui tirait son nom d'un certain Gaumine, qui s'était marié de cette façon, et qui consistait à se présenter, accompagné de deux témoins, devant le curé de la paroisse pour exprimer, devant lui le consentement matrimonial sans autre cérémonie.

La législation civile employa tous les moyens en son pouvoir pour prévenir ces mariages illicites. Elle édicta même des peines sévères contre les contractants et leurs complices." (Ami du clergé, 1896, p. 997).

Cette coutume détestable ne fut pas étrangère au pays. Elle devint même en vogue puisque en 1717 Mgr de Saint-Vallier dut lancer un mandement pour la condamner et frapper d'excommunication ceux qui oseraient contracter de tels mariages.

"Nous déclarons excommuniés, d'une excommunication encourue par le seul fait, et dont nous nous réservons à nous seul le pouvoir d'absoudre, tous ceux qui dans la suite oseront contracter de si détestables mariages, soit devant leur curé, soit devant d'autres prêtres, soit séculiers, soit réguliers; ceux aussi qui seront assez méchants pour le conseiller, tous les témoins apostés pour les dits mariages, et les notaires qui en dresseront l'acte, sauf à notre official, dans les cas particuliers qui seront portés devant lui, d'imposer encore d'autres peines particulières pour punir les prévaricateurs." (Mandements, évêques de Québec, publiés par Mgr H. Têtu et l'abbé C. O. Gagnon, vol. I, p. 493).

Cette censure, grâce à Dieu, mit fin au désordre.

Les registres de nos paroisses nous ont conservé les noms de quelques-uns de ceux qui jugèrent à propos de s'unir de cette manière par trop lesté.

Le 28 février 1724, on célébrait à Boucherville le mariage de Jean Desnoyers et de Marie-Thérèse Ménard, lesquels s'étaient mariés à la gaumine, quelques années auparavant, pendant que leur missionnaire, M. de Francheville, célébrait la messe.

En 1727, pendant que M. Gervais Lefebvre, curé de Batiscan, célébrait une messe basse, Daniel Portail, fils de Daniel Portail, maire perpétuel de la ville de Saint-Florent-Viel, diocèse d'Angers, contractait mariage à la gaumine avec Marie-Anne-Antoinette Langy de Lévrard. Les coupables firent réhabiliter leur mariage, le 8 septembre 1728.

A la Pointe-aux-Trembles de Montréal, le 15 février 1754, Pierre Bernard et Catherine Laviolette s'étaient mariés à la gaumine pendant l'élévation de la sainte Hostie. Le dimanche suivant, le mandement de Mgr de Saint-Vallier sur le mariage à la gaumine fut lu en chaire par le curé et les mariés furent en conséquence excommuniés.

En juillet 1817, un jeune homme et une jeune fille du Cap-Santé n'ayant pu obtenir de Mgr Plessis

une dispense de parenté, allèrent à l'église avec des témoins; et là, pendant une grand'messe célébrée par le vicaraire de la paroisse, M. Sénéchal, ils se prirent l'un et l'autre pour époux et pour épouse. Mais le curé du Cap-Santé, M. Gatin, ayant représenté à ces jeunes gens les suites que pouvait avoir leur escapade, ils se séparèrent. Le curé obtint peu après de l'évêque de Québec les dispenses et permissions nécessaires, et il leur fit contracter un nouveau mariage, après leur avoir fait répéter dans l'église, en présence de toute la paroisse, le scandale qu'ils avaient donné, et dont ils demandèrent pardon, par la voix du curé.

Voyez dans les "Mémoires" de M. de Gaspé le récit d'une espèce de mariage à la gaumine accompli à Saint-Jean Port-Joli et qui fit beaucoup de bruit dans le temps.

## LES EXCENTRICITES DE LORD DURHAM

Lorsque lord Durham fut nommé gouverneur-général du Canada en 1838 il commençait à ressentir les germes de la maladie qui devait l'emporter deux années plus tard. Il devint pendant son séjour à Québec excitable à l'extrême. Il fut pour sa famille et sa suite un véritable tyran.

On cite un grand nombre d'occasions où le grand seigneur se laissa emporter par son humeur et ses souffrances physiques.

A un bal donné dans le port de Québec à bord du navire de guerre le "Hastings", lord Durham, voulant se retirer, interrompit une danse à laquelle prenait part son aide-de-camp, le capitaine Conroy, pour lui donner l'ordre d'aller chercher son chapeau.

Dans une réunion, au château Saint-Louis, M. Buller, son secrétaire, ayant renversé par mégarde quelques gouttes de café sur une livraison de la "Westminster Review", lord Durham entra dans une grande colère. Il ne se contenta pas de réprimander le pauvre secrétaire devant toute la compagnie, il l'amena dans une antichambre voisine et continua ses invectives.

Un officier de sa suite ayant égaré la clef d'un de ses appartements, sa femme pour lui exempter de réprimande, fit venir un serrurier, pendant son absence, afin d'en fabriquer une nouvelle. Malheureusement, le gouverneur entra pendant que l'ouvrier était à l'oeuvre. Sans attendre ses explications, il fonce sur lui comme un tigre, lui administra quelques gifles et le mit dehors avec un coup de pied au bon endroit.

Lord Durham assistait un jour à l'office à la cathédrale anglicane. Le révérend M. Mackie, ayant, au cours de son prêche, fait quelques remarques fort inoffensives sur le théâtre et les courses, le gouverneur fit demander le ministre et lui fit une admonition en règle. Il alla même plus loin. Il exigea de l'évêque anglican la destitution du ministre.

A Kingston, il fit toute une scène, parce que, à son entrée dans cette ville au milieu de la nuit, le peuple et la garnison n'étaient pas dans la rue pour le recevoir.

Voyageant sur le lac Ontario, il fit défense absolue de fumer sur le bateau public sur lequel il avait pris passage. Voyant une légère fumée s'élever à l'arrière du vaisseau, il envoya le capitaine avertir le téméraire fumeur de jeter son cigare dans le lac. Le fumeur n'était autre que l'amiral sir Charles Paget.

En 1838, l'ordonnance de Blois fit passer dans la législation civile les prescriptions du concile de Trente, relatives à la clandestinité. En vertu du décret Tametsi, les mariages devaient être célébrés en présence du curé et de deux témoins sous peine de nullité.

Peu fait à cette nouvelle législation, on chercha à l'échapper par la ruse.

"Parmi ces ruses, on cite en particulier ce que l'on appelait le mariage à la Gaumine, qui tirait son nom d'un certain Gaumine, qui s'était marié de cette façon, et qui consistait à se présenter, accompagné de deux témoins, devant le curé de la paroisse pour exprimer, devant lui le consentement matrimonial sans autre cérémonie.

La législation civile employa tous les moyens en son pouvoir pour prévenir ces mariages illicites. Elle édicta même des peines sévères contre les contractants et leurs complices." (Ami du clergé, 1896, p. 997).

Cette coutume détestable ne fut pas étrangère au pays. Elle devint même en vogue puisque en 1717 Mgr de Saint-Vallier dut lancer un mandement pour la condamner et frapper d'excommunication ceux qui oseraient contracter de tels mariages.

"Nous déclarons excommuniés, d'une excommunication encourue par le seul fait, et dont nous nous réservons à nous seul le pouvoir d'absoudre, tous ceux qui dans la suite oseront contracter de si détestables mariages, soit devant leur curé, soit devant d'autres prêtres, soit séculiers, soit réguliers; ceux aussi qui seront assez méchants pour le conseiller, tous les témoins apostés pour les dits mariages, et les notaires qui en dresseront l'acte, sauf à notre official, dans les cas particuliers qui seront portés devant lui, d'imposer encore d'autres peines particulières pour punir les prévaricateurs." (Mandements, évêques de Québec, publiés par Mgr H. Têtu et l'abbé C. O. Gagnon, vol. I, p. 493).

## LA MUTUALITE

En 1579, l'ordonnance de Blois fit passer dans la législation civile les prescriptions du concile de Trente, relatives à la clandestinité. En vertu du décret Tametsi, les mariages devaient être célébrés en présence du curé et de deux témoins sous peine de nullité.

Peu fait à cette nouvelle législation, on chercha à l'échapper par la ruse.

"Parmi ces ruses, on cite en particulier ce que l'on appelait le mariage à la Gaumine, qui tirait son nom d'un certain Gaumine, qui s'était marié de cette façon, et qui consistait à se présenter, accompagné de deux témoins, devant le curé de la paroisse pour exprimer, devant lui le consentement matrimonial sans autre cérémonie.

La législation civile employa tous les moyens en son pouvoir pour prévenir ces mariages illicites. Elle édicta même des peines sévères contre les contractants et leurs complices." (Ami du clergé, 1896, p. 997).

Cette coutume détestable ne fut pas étrangère au pays. Elle devint même en vogue puisque en 1717 Mgr de Saint-Vallier dut lancer un mandement pour la condamner et frapper d'excommunication ceux qui oseraient contracter de tels mariages.

"Nous déclarons excommuniés, d'une excommunication encourue par le seul fait, et dont nous nous réservons à nous seul le pouvoir d'absoudre, tous ceux qui dans la suite oseront contracter de si détestables mariages, soit devant leur curé, soit devant d'autres prêtres, soit séculiers, soit réguliers; ceux aussi qui seront assez méchants pour le conseiller, tous les témoins apostés pour les dits mariages, et les notaires qui en dresseront l'acte, sauf à notre official, dans les cas particuliers qui seront portés devant lui, d'imposer encore d'autres peines particulières pour punir les prévaricateurs." (Mandements, évêques de Québec, publiés par Mgr H. Têtu et l'abbé C. O. Gagnon, vol. I, p. 493).

Cette censure, grâce à Dieu, mit fin au désordre.

Les registres de nos paroisses nous ont conservé les noms de quelques-uns de ceux qui jugèrent à propos de s'unir de cette manière par trop lesté.

Le 28 février 1724, on célébrait à Boucherville le mariage de Jean Desnoyers et de Marie-Thérèse Ménard, lesquels s'étaient mariés à la gaumine, quelques années auparavant, pendant que leur missionnaire, M. de Francheville, célébrait la messe.

En 1727, pendant que M. Gervais Lefebvre, curé de Batiscan, célébrait une messe basse, Daniel Portail, fils de Daniel Portail, maire perpétuel de la ville de Saint-Florent-Viel, diocèse d'Angers, contractait mariage à la gaumine avec Marie-Anne-Antoinette Langy de Lévrard. Les coupables firent réhabiliter leur mariage, le 8 septembre 1728.

A la Pointe-aux-Trembles de Montréal, le 15 février 1754, Pierre Bernard et Catherine Laviolette s'étaient mariés à la gaumine pendant l'élévation de la sainte Hostie. Le dimanche suivant, le mandement de Mgr de Saint-Vallier sur le mariage à la gaumine fut lu en chaire par le curé et les mariés furent en conséquence excommuniés.

En juillet 1817, un jeune homme et une jeune fille du Cap-Santé n'ayant pu obtenir de Mgr Plessis

une dispense de parenté, allèrent à l'église avec des témoins; et là, pendant une grand'messe célébrée par le vicaraire de la paroisse, M. Sénéchal, ils se prirent l'un et l'autre pour époux et pour épouse. Mais le curé du Cap-Santé, M. Gatin, ayant représenté à ces jeunes gens les suites que pouvait avoir leur escapade, ils se séparèrent. Le curé obtint peu après de l'évêque de Québec les dispenses et permissions nécessaires, et il leur fit contracter un nouveau mariage, après leur avoir fait répéter dans l'église, en présence de toute la paroisse, le scandale qu'ils avaient donné, et dont ils demandèrent pardon, par la voix du curé.

Voyez dans les "Mémoires" de M. de Gaspé le récit d'une espèce de mariage à la gaumine accompli à Saint-Jean Port-Joli et qui fit beaucoup de bruit dans le temps.

## LA SOCIÉTÉ DES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS

Société Nationale et Catholique d'Assurance Mutuelle admet les hommes, les femmes et les enfants.

## CINQUANTE ANS DE PROGRES

Année 1878, sociétaires 36; fonds accumulés, \$131.00.

Année 1885, sociétaires, 191; fonds accumulés, \$1,783.00.

Année 1895, sociétaires, 11,967; fonds accumulés, \$173,800.00.

Année 1905, sociétaires, 26,946; fonds accumulés, \$705,737.00.

Année 1915, sociétaires, 41,602; fonds accumulés, \$3,018,760.00.

Année 1924, sociétaires, 66,519; fonds accumulés, \$7,683,356.62.

Surplus pour l'année 1923: \$626,399.33.

Bénéfices payés depuis la fondation: \$11,000,000.00.

Assurance en vigueur: \$42,000,000.00.

## LA PROCHAINE SAISON DES SPORTS D'HIVER À QUÉBEC



La fameuse glissière de la Terrasse Dufferin est toujours fortement schalandisée par les beaux dimanches après-midis d'hiver. Dans le médaillon, M. E. Des Balleilles, le nouveau directeur des sports d'hiver du Château Frontenac.

La vieille capitale sera l'hiver prochain encore, le rendez-vous des amateurs de sports d'hiver de tout le continent canadien. Déjà l'on songe aux préparatifs préliminaires de la saison de 1925 et rien ne doit être laissé au hasard pour en faire un succès sans précédent. Au Château Frontenac, le centre des activités sportives de Québec, on vient de nommer directeur des sports d'hiver M. E. Des Balleilles, une figure bien connue dans les cercles sportifs canadiens. C'est à lui qu'il incombera durant la prochaine saison, d'organiser et de surveiller les divers amusements, tournois et concours pour le bénéfice des visiteurs, qui comme par le passé, ne manquent pas d'affluer à Québec durant janvier et février prochains. L'expérience acquise par M. Des Balleilles en Suisse et aux États-Unis, comme organisateur de sports d'hiver, fait bien augurer de la nomination que viennent de faire les autorités du Château Frontenac.

A mesure qu'augmente chez-nous la popularité des sports d'hiver, tous les accidents de terrain nécessaires à l'exercice du ski, de la toboggan ou du bob-sleigh; dotés pour le confort des visiteurs, d'une hôtellerie capable de rivaliser avec les mieux aménagés des grands centres américains; d'accès facile par cheminements qui ont fait aussi sur ce continent, un centre d'attraction pour tous ceux qui aiment notre climat hivernal et les amusements qu'il procure. Chaque année maintenant, un défer, il n'est pas surprenant d'y voir affluer les visiteurs de grand nombre d'Américains, enthousiastes du ski, de la ra-

## LA MUTUALITE

En 1579, l'ordonnance de Blois fit passer dans la législation civile les prescriptions du concile de Trente, relatives à la clandestinité. En vertu du décret Tametsi, les mariages devaient être célébrés en présence du curé et de deux témoins sous peine de nullité.

Peu fait à cette nouvelle législation, on chercha à l'échapper par la ruse.

"Parmi ces ruses, on cite en particulier ce que l'on appelait le mariage à la Gaumine, qui tirait son nom d'un certain Gaumine, qui s'était marié de cette façon, et qui consistait à se présenter, accompagné de deux témoins, devant le curé de la paroisse pour exprimer, devant lui le consentement matrimonial sans autre cérémonie.

La législation civile employa tous les moyens en son pouvoir pour prévenir ces mariages illicites. Elle édicta même des peines sévères contre les contractants et leurs complices." (Ami du clergé, 1896, p. 997).

Cette coutume détestable ne fut pas étrangère au pays. Elle devint même en vogue puisque en 1717 Mgr de Saint-Vallier dut lancer un mandement pour la condamner et frapper d'excommunication ceux qui oseraient contracter de tels mariages.

"Nous déclarons excommuniés, d'une excommunication encourue par le seul fait, et dont nous nous réservons à nous seul le pouvoir d'absoudre, tous ceux qui dans la suite oseront contracter de si détestables mariages, soit devant leur curé, soit devant d'autres prêtres, soit séculiers, soit réguliers; ceux aussi qui seront assez méchants pour le conseiller, tous les témoins apostés pour les dits mariages, et les notaires qui en dresseront l'acte, sauf à notre official, dans les cas particuliers qui seront portés devant lui, d'imposer encore d'autres peines particulières pour punir les prévaricateurs." (Mandements, évêques de Québec, publiés par Mgr H. Têtu et l'abbé C. O. Gagnon, vol. I, p. 493).

Cette censure, grâce à Dieu, mit fin au désordre.

Les registres de nos paroisses nous ont conservé les noms de quelques-uns de ceux qui jugèrent à propos de s'unir de cette manière par trop lesté.

Le 28 février 1724, on célébrait à Boucherville le mariage de Jean Desnoyers et de Marie-Thérèse Ménard, lesquels s'étaient mariés à la gaumine, quelques années auparavant, pendant que leur missionnaire, M. de Francheville, célébrait la messe.

En 1727, pendant que M. Gervais Lefebvre, curé de Batiscan, célébrait une messe basse, Daniel Portail, fils de Daniel Portail, maire perpétuel de la ville de Saint-Florent-Viel, diocèse d'Angers, contractait mariage à la gaumine avec Marie-Anne-Antoinette Langy de Lévrard. Les coupables firent réhabiliter leur mariage, le 8 septembre 1728.

A la Pointe-aux-Trembles de Montréal, le 15 février 1754, Pierre Bernard et Catherine Laviolette s'étaient mariés à la gaumine pendant l'élévation de la sainte Hostie. Le dimanche suivant, le mandement de Mgr de Saint-Vallier sur le mariage à la gaumine fut lu en chaire par le curé et les mariés furent en conséquence excommuniés.

En juillet 1817, un jeune homme et une jeune fille du Cap-Santé n'ayant pu obtenir de Mgr Plessis

une dispense de parenté, allèrent à l'église avec des témoins; et là, pendant une grand'messe célébrée par le vicaraire de la paroisse, M. Sénéchal, ils se prirent l'un et l'autre pour époux et pour épouse. Mais le curé du Cap-Santé, M. Gatin, ayant représenté à ces jeunes gens les suites que pouvait avoir leur escapade, ils se séparèrent. Le curé obtint peu après de l'évêque de Québec les dispenses et permissions nécessaires, et il leur fit contracter un nouveau mariage, après leur avoir fait répéter dans l'église, en présence de toute la paroisse, le scandale qu'ils avaient donné, et dont ils demandèrent pardon, par la voix du curé.

Voyez dans les "Mémoires" de M. de Gaspé le récit d'une espèce de mariage à la gaumine accompli à Saint-Jean Port-Joli et qui fit beaucoup de bruit dans le temps.

## LA SOCIÉTÉ DES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS

Société Nationale et Catholique d'Assurance Mutuelle admet les hommes, les femmes et les enfants.

## CINQUANTE ANS DE PROGRES

Année 1878, sociétaires 36; fonds accumulés, \$131.00.

Année 1885, sociétaires, 191; fonds accumulés, \$1,783.00.

Année 1895, sociétaires, 11,967; fonds accumulés, \$173,800.00.

Année 1905, sociétaires, 26,946; fonds accumulés, \$705,737.00.

Année 1915, sociétaires, 41,602; fonds accumulés, \$3,018,760.00.

Année 1924, sociétaires, 66,519; fonds accumulés, \$7,683,356.62.

Surplus pour l'année 1923: \$626,399.33.





La Page des ENFANTS

JE M'EN MOQUE COMME DE L'AN 40

La raison de ce proverbe c'était qu'une prédiction avait annoncé que l'an 1740 verrait s'accomplir des événements terribles, désastreux...

Salut, ô l'an mil huit cent quarante, O mil huit cent quarante, Toi qu'on a vu s'avancer dans les cieux...

Le poète de la "Gazette de Québec", M. F.-M. Derome, s'écriait dans sa première strophe:

Salut, ô toi l'an mil huit cent quarante, An désiré qu'un prophète a maudit Non, tu n'es pas pour nous l'ère sanglante...

Les poètes eurent raison de la prophétie et firent bien de se ranger du côté du diction populaire en se moquant de cet autre an quarante...

LA CEINTURE FLECHÉE

Se rend-on compte aujourd'hui de l'importance qu'avait autrefois la confection de la ceinture flechée?

Je vous fais, en m'étendant parler de cette vieille industrie. Vous ne venez y attendez pas sans doute. Eh bien oui c'est cela...

descendaient au fur et à mesure que l'ouvrage avançait. En voilà assez je pense pour la partie matérielle de cette industrie...

LA MESSE DU REVENANT

On avait remarqué plusieurs fois, dans l'église de l'île Dupas, au milieu de la nuit, une lumière plus forte que celle donnée par la lampe ordinaire...

En attendant parler de ce qui se passait, un nommé Jacques Valois, plus brave que les autres, s'engagea à entrer dans l'église, pour voir de plus près ce dont il s'agissait...

—Depuis trois ans, je viens ici toutes les nuits, pour redire une messe que j'ai dite avec trop de précipitation pendant ma vie...

ENFIN... LE ROI DORMIRA TRANQUILLE

Il est assez intéressant d'observer que les Canadiens, tout en gardant une violente rancune à la mémoire de Mme de Pompadour, savent parfois l'apprécier avec justice...

Une aiguille subit 80 opérations diverses avant d'être terminée. La deuxième session du deuxième parlement, sous l'Union, fut ouverte à Montréal par lord Cathcart, le 20 mars 1846...

La deuxième session du deuxième parlement, sous l'Union, fut ouverte à Montréal par lord Cathcart, le 20 mars 1846. C'est à cette session que le gouvernement proposa une loi de milice qui passa sans opposition...

LA DERNIERE SONATE

(Suite de la page 6)

À deux heures, le pontuel notaire arriva. Louis prit le violon, le manuscrit, s'enveloppa d'un manteau, et suivit son guide...

—C'est une chose assez curieuse, remarque M. de Gaspé dans ses Mémoires, que je n'ai jamais entendu un homme d'œuvre accuser Louis XV des désastres des Canadiens...

DEPUIS QUAND MANGE-T-ON DES HUTTES AU CANADA ?

Quand a-t-on commencé à manger des huttes au Canada? Il y a déjà longtemps que Denis, en parlant de ces délicieux mollusques, disait:

"C'est une grande manne pour l'hiver quand le temps ne permet pas d'aller à la pêche. Elles sont dans les ances ou à la côte proche de terre; pour les avoir on casse la glace, on fait une grande ouverture, puis on a de petites perches assez longues pour toucher au fond de l'eau..."

—C'est la fille de défunt Dumont, maître de chapelle du roi Louis XIV. Dumont était un peu parent de notre ami Lebert, et lui avait promis sa fille en mariage...

—Est-il bien vrai, ainsi qu'on le croit encore dans nos campagnes, que la maîtresse de Louis XV a vendu la Nouvelle-France à l'Angleterre?

—Enfin, j'ai pleuré misère pour vous, mon cher ami. C'était le seul moyen d'obtenir grâce. J'ai réussi; ces dames vont venir."

—"Et cette mère Angélique, qui est-elle?" demanda Louis. —"C'est la fille de défunt Dumont, maître de chapelle du roi Louis XIV. Dumont était un peu parent de notre ami Lebert..."

—"Voilà la mère Angélique de Sainte-Cécile," dit la supérieure: "vous pouvez commencer, monsieur le musicien."

—"C'est la fille de défunt Dumont, maître de chapelle du roi Louis XIV. Dumont était un peu parent de notre ami Lebert, et lui avait promis sa fille en mariage..."

—"C'est la fille de défunt Dumont, maître de chapelle du roi Louis XIV. Dumont était un peu parent de notre ami Lebert..."

—"C'est la fille de défunt Dumont, maître de chapelle du roi Louis XIV. Dumont était un peu parent de notre ami Lebert..."

—"C'est la fille de défunt Dumont, maître de chapelle du roi Louis XIV. Dumont était un peu parent de notre ami Lebert..."

—"C'est la fille de défunt Dumont, maître de chapelle du roi Louis XIV. Dumont était un peu parent de notre ami Lebert..."

—"C'est la fille de défunt Dumont, maître de chapelle du roi Louis XIV. Dumont était un peu parent de notre ami Lebert..."

—"C'est la fille de défunt Dumont, maître de chapelle du roi Louis XIV. Dumont était un peu parent de notre ami Lebert..."

—"C'est la fille de défunt Dumont, maître de chapelle du roi Louis XIV. Dumont était un peu parent de notre ami Lebert..."

—"C'est la fille de défunt Dumont, maître de chapelle du roi Louis XIV. Dumont était un peu parent de notre ami Lebert..."

—"C'est la fille de défunt Dumont, maître de chapelle du roi Louis XIV. Dumont était un peu parent de notre ami Lebert..."

Nouveaux Navires sur la Côte du Pacifique



En bas, à gauche—Groupe photographié lors du lancement du "Princess Kathleen" à Clydebank, Ecosse. De gauche à droite: Lord Abercromby, président de John Brown & Co.; Lady McLaren Brown; Miss Troup; Lady Mount Stephen; le capitaine Troup et Sir George McLaren Brown, géant européen du Pacifique Canadien.

Le service de navigation côtière que le Pacifique Canadien doit de temps à autre ajouter de nouvelles unités à leur flotte sur le littoral de l'océan Pacifique entre les ports de Vancouver, Victoria, Seattle et ceux des latitudes plus septentrionales...

Un autre vapeur du même genre, le "Princess Marguerite", sera aussi lancé prochainement aux mêmes chantiers. On compte que les deux navires pourront prendre leur service dans le début de la saison 1925.

arrière-petits-enfants conservent encore l'instrument brisé et le souvenir de sa merveilleuse histoire. La cave de la Maison des Communes à Londres a 100 pieds de longueur et contient pour 20,000 dollars de vin.

LISEZ autre chose que les Journaux lisez des Livres Avez-vous une Bibliothèque? Quelques-uns ne lisent que des journaux, des revues, mais bien peu lisent des livres...

Pour vos cadeaux de Noël profitez des prix réduits de cette semaine.

- Fers à friser. Spécial ..... \$1.40 Fers à repasser. Rég. \$3.75 pour ..... \$2.95 Fers à repasser, sans corde, garantis ..... \$2.15 Lampes portatives, de \$1.95 en montant. Grille-pain de 95c en montant. Lampes Tungsten, 40-60 wats, 4 pour ..... \$1.00 Assortiment complet d'électroliers, brackets, chauffeuses, etc. Installation électrique de tous genres.

EMILE BEAUDRY 362 RUE ST-PATRICE OTTAWA, ONT. Tél. Rideau: 4406w.

Beauté Une masse de cheveux brillants Une bouteille de 35c de "Danderine" accomplit des merveilles sur les cheveux de toute jeune fille. La "Danderine" tout en embellissant, renforce et stimule chaque cheveu qui devient épais, long et fort. Les cheveux cessent de tomber et les pellicules disparaissent. Procurez-vous une bouteille de "Danderine" dans toute pharmacie ou comptoir de toilette et voyez comme vos cheveux deviennent beaux et pleins de vie après ce rafraîchissement et délicieux traitement.

LA LIBRAIRIE M. R. LAFONTAINE 118 RUE RIDEAU, OTTAWA. Tél. Rideau 133

OTTAWA, VENDREDI, LE 5 DECEMBRE 1924.

Le militarisme

Le général John Pershing, chef d'Etat-major de l'armée américaine qui a pris sa retraite le 29 décembre a présenté son rapport final qui recommande au congrès américain d'adopter des mesures immédiates pour mettre le pays en état de légitime défense.

Le conseil de 1925

Nous devons, en somme, être satisfaits du résultat de lundi. Le successeur de M. Napoléon Champagne à la mairie est un administrateur compétent et dévoué.

En les choisissant de préférence à M. Lambert Payne, le grand apôtre de la réforme administrative de la ville, à M. Nolan, le chef de l'opposition au conseil municipal, à M. J. A. P. Haydon, candidat ouvrier qui n'a pas encore été nommé, l'électeur semble avoir voulu confier l'administration de la ville à ceux-là qu'il avait vue à l'œuvre.

M. Planté qui on avait refusé une troisième année à la mairie a été un premier choix au poste de commissaire. Il avait offert ses services à la ville: on lui a reconnu sa compétence et il a été choisi, sans hésitation.

Il est heureux que M. Champagne garde son poste. Doyen du conseil il apportera aux délibérations de nos édiles l'apport très appréciable de sa longue expérience.

M. Fidèle Lafortune est au conseil une nouvelle figure. Ses amis prévoient qu'il fera bonne figure: nous n'en doutons pas.

Ce que le conseil s'est engagé à faire c'est de prévenir une augmentation des taxes. M. Ellis, dont il faut reconnaître la sincérité, a franchement admis au cours de la campagne électorale qu'il est impossible de prévenir une augmentation de la taxe en 1925.

Le cabinet travaille

Depuis le retour de M. King de sa tournée politique dans l'ouest le conseil des ministres est à l'œuvre presque tous les jours.

Les nominations restent à l'ordre du jour. Le cabinet hésite devant la nomination et l'insistance des candidats.

Pour mettre ordre à tout cela le gouvernement n'aurait selon les prévisions à peine huit semaines.

En Allemagne

En six ans la république allemande a eu neuf chancelliers et les élections générales qui ont lieu dimanche pourraient changer le personnel du Reich au point qu'un dixième chancelier devra être choisi.

L'Angleterre est de tous les pays européens celui qui parait, pour le moment, jouir de la paix politique en dépit du mouvement travailliste.

En France le cabinet Herriot par le seul exposé de son programme de réforme radicale a mis la France dans un grand émoi.

Et de l'autre côté de la frontière les Allemands se préparent à donner dimanche un nouveau gouvernement.

Mais au Reichstag Marx se trouva, un moment, incapable de maîtriser les partis de l'extrême droite et de l'extrême gauche qui réclamaient constamment.

Tant à cause de la multiplicité des partis que des mouvements religieux, sociaux, économiques et autres qui divisent l'opinion il est impossible de prévoir comment l'électoral allemand se prononcera dimanche.

On peut toutefois prévoir que les extrémistes de gauche et de droite perdront du terrain.

"L'éducation est l'œuvre de la vie entière." —O. Gréard.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

DES CAPITAUX

"Nous avons besoin de capitaux", écrit "La Presse" de Montréal qui ajoute:

"Le Canada a besoin de capitaux, de beaucoup de capitaux, pour procéder au développement de ses ressources naturelles.

Nous sommes un pays trop jeune encore pour avoir pu réaliser les économies, sources de la fortune publique de grands et vieux pays comme la Grande-Bretagne, la France ou les Etats-Unis.

Aussi, avant la guerre, nous empruntions à l'étranger, ces capitaux nécessaires pour la construction de nos chemins de fer, pour nos institutions de crédit, pour nos industries, etc.

La Grande-Bretagne nous fournissait alors 73.5 pour cent des capitaux empruntés; les Etats-Unis figuraient avec 9 pour cent. Le reste provenait, soit d'autres pays, mais surtout du Canada même.

Depuis la guerre, les conditions se sont fort modifiées. Ainsi, on calcule qu'au cours des huit dernières années, 33 pour cent de nos emprunts ont été fournis par les Etats-Unis, tandis que la Grande-Bretagne n'a plus contribué que dans la proportion de 2 pour cent."

QUEBEC-ONTARIO

Des meilleurs rapports entre Québec et Ontario sont un besoin du moment le "Evénement" commente ainsi:

"Les grandes divergences d'opinion, les équivoques, les préjugés ne sont pas de mise entre représentants de deux provinces dont l'union patriotique est essentielle à la paix, à la grandeur, au bien-être de ce pays. Le temps apporte plus que de l'apaisement aux passions qui ont pu nous diviser par le passé.

L'espoir renaît d'une ère nouvelle de respect mutuel, d'équité britannique, d'amitié loyale entre deux races dignes l'une de l'autre. C'est à communiquer les uns avec les autres que nous apprendrons à nous mieux connaître et à dissiper les malentendus du passé.

En patins Les journaux sont, tous les jours, remplis des prouesses de nos coureurs en patins. Qui essaiera de renouveler l'exploit de deux coureurs du siècle dernier?

En 1760, le général Amherst étant à Montréal et ayant une dépêche importante à faire parvenir au général Murray, à Québec, l'expédition par deux individus qui avaient la réputation de faire de grandes courses en patins.

Les deux coureurs parcoururent en dix-huit heures les soixante lieues qui séparent Montréal de Québec.

Ajoutons, pour l'intérêt de ceux qui voudraient entreprendre la course, que l'un d'eux mourut quelques heures après son arrivée à Québec.

En "habitant" Sir Georges Provost, gouverneur-général du Canada, voyageait d'ordinaire sans pompe, suivi seulement de quelques officiers de son état-major.

Un jour, passant dans une paroisse des environs de Montréal, il s'arrêta chez un riche cultivateur qu'il surprit au milieu des travaux des champs.

Sir Georges lui demanda à dîner sans façon. L'habitant y consentit bien volontiers et, à l'heure du dîner, il le fit entrer dans une immense cuisine où tous, maître et valets de ferme, avaient l'habitude de prendre leurs repas.

L'habitant plaça le gouverneur à la tête de la table. Sir Georges faisait bonne figure, mais ses officiers commençaient à grimacer, quand tout à coup le maître lui dit: — Excellence, je vous ai fait dîner en habitant, maintenant venez dîner en gouverneur.

En même temps il ouvrit la porte d'une pièce où une table somptueusement servie était dressée. Inutile d'ajouter que le gouverneur et son état-major y firent honneur.

Faites des bateaux M. John Black, député de Québec, étant de passage à Londres vers 1807 ou 1808, soumit au duc de Kent un mémoire dans lequel il suggérait de priver les Canadiens de leurs privilèges.

Son Altesse en lisant ce mémoire ne put s'empêcher de rire. Il jeta le projet sur une table et demanda à M. Black s'il était le même Black qui construisait auparavant des vaisseaux à Québec.

Black répondit affirmativement: — Vous feriez mieux, ajouta le duc de Kent, d'en construire encore.

protéger les intérêts des propriétaires, et de tous locaux contre l'augmentation des taxes, m'ont endorsement comme leur candidat du quartier X.

"De plus je me présente devant vous endossée par." Immédiatement après ce point qui jure furieusement de n'être pas jumeau, on lit une liste de noms, puis la phrase suivante:

"Alors, je vous prie dans l'intérêt de l'économie et d'une bonne administration pour me favoriser de votre vote et influence."

On se dira qu'avec une telle carte de présentation le candidat avait toutes les chances possibles de se faire élire.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Ceux de demain

Le "Christian Advocate" journal méthodiste américain écrit: "Il y a aux Etats-Unis 27,000,000 de filles et de garçons de moins de 25 ans qui ne fréquentent aucune église, et qui ne reçoivent aucune formation religieuse."

Cette statistique fait un peu prévoir avec alarme ce que sera dans quelques années la "civilisation" américaine.

La petite épargne. La recette de l'épargne scolaire aux Etats-Unis a augmenté de \$11,807,000 à \$204,435,000 au cours de l'année qui s'est terminée en juin dernier.

Le nombre des élèves épargnants s'est accru de 1,907,851 à 2,236,326. C'est un résultat très satisfaisant qui prouve que l'épargne scolaire peut assurément développer chez la jeunesse la vertu de l'économie par la petite épargne.

En France cette épargne fait des progrès rapides. On ne saurait trop, au Canada, profiter de cet exemple.

La démocratie? A peine la moitié des électeurs des Etats-Unis ont déposé leur bulletin de votation au mois dernier.

Les chiffres officiels révèlent que 52.8 p. 100 de tous les électeurs américains ont voté. En 1920, 49.1 p. 100 seulement avaient voté.

On a de plus constaté que dans 19 des 48 Etats la population électorale a été encore plus indifférente qu'en 1920. C'est dans l'Indiana que l'on trouve les électeurs les plus empêtrés: 83 p. 100 de la population électorale ont voté.

Dans le Kansas 80 p. 100 ont voté; dans l'Etat de New-York 60 p. 100. Mais dans la Caroline du Sud personne semble s'intéresser à la politique puisqu'à peine 8 p. 100 de tous les électeurs ont voté.

Dans la Georgie et le Mississippi 10 p. 100. Les chiffres n'empêcheront pas de dire que le "peuple" a parlé.

En patins Les journaux sont, tous les jours, remplis des prouesses de nos coureurs en patins. Qui essaiera de renouveler l'exploit de deux coureurs du siècle dernier?

En 1760, le général Amherst étant à Montréal et ayant une dépêche importante à faire parvenir au général Murray, à Québec, l'expédition par deux individus qui avaient la réputation de faire de grandes courses en patins.

Les deux coureurs parcoururent en dix-huit heures les soixante lieues qui séparent Montréal de Québec.

Ajoutons, pour l'intérêt de ceux qui voudraient entreprendre la course, que l'un d'eux mourut quelques heures après son arrivée à Québec.

En "habitant" Sir Georges Provost, gouverneur-général du Canada, voyageait d'ordinaire sans pompe, suivi seulement de quelques officiers de son état-major.

Un jour, passant dans une paroisse des environs de Montréal, il s'arrêta chez un riche cultivateur qu'il surprit au milieu des travaux des champs.

Sir Georges lui demanda à dîner sans façon. L'habitant y consentit bien volontiers et, à l'heure du dîner, il le fit entrer dans une immense cuisine où tous, maître et valets de ferme, avaient l'habitude de prendre leurs repas.

L'habitant plaça le gouverneur à la tête de la table. Sir Georges faisait bonne figure, mais ses officiers commençaient à grimacer, quand tout à coup le maître lui dit: — Excellence, je vous ai fait dîner en habitant, maintenant venez dîner en gouverneur.

En même temps il ouvrit la porte d'une pièce où une table somptueusement servie était dressée. Inutile d'ajouter que le gouverneur et son état-major y firent honneur.

Faites des bateaux M. John Black, député de Québec, étant de passage à Londres vers 1807 ou 1808, soumit au duc de Kent un mémoire dans lequel il suggérait de priver les Canadiens de leurs privilèges.

Son Altesse en lisant ce mémoire ne put s'empêcher de rire. Il jeta le projet sur une table et demanda à M. Black s'il était le même Black qui construisait auparavant des vaisseaux à Québec.

Black répondit affirmativement: — Vous feriez mieux, ajouta le duc de Kent, d'en construire encore.

protéger les intérêts des propriétaires, et de tous locaux contre l'augmentation des taxes, m'ont endorsement comme leur candidat du quartier X.

"De plus je me présente devant vous endossée par." Immédiatement après ce point qui jure furieusement de n'être pas jumeau, on lit une liste de noms, puis la phrase suivante:

"Alors, je vous prie dans l'intérêt de l'économie et d'une bonne administration pour me favoriser de votre vote et influence."

On se dira qu'avec une telle carte de présentation le candidat avait toutes les chances possibles de se faire élire.

Tribune libre

DES FELICITATIONS

M. le Rédacteur. J'ai lu avec intérêt votre premier numéro. Cette lecture m'a convaincu que le "Canadien" se taillera, comme il le dit lui-même sa place "bien à lui".

Si vous me le permettez je m'autoriserai de quelques années d'expérience que j'ai acquises dans le journalisme pour vous rappeler qu'il est de mauvaise politique de s'attaquer sans nécessité aux institutions et aux hommes politiques.

Le "Canadien" réussira, je l'espère, mais à la condition de pénétrer dans les foyers surtout comme un visiteur ami et non comme un gendarme.

Un lecteur.

M. CHAMPAGNE M. le Rédacteur, La victoire facile que M. Balharrie a remporté sur M. Arthur Ellis prouve que si M. Champagne était resté sur les rangs il aurait certainement été élu.

Il l'a d'ailleurs lui-même déclaré au cours de la campagne électorale "si j'étais candidat à la mairie, dit-il, je serais certainement élu".

On s'accorde à dire aujourd'hui que M. Balharrie a obtenu le vote que M. Champagne aurait reçu. Et il est certain que l'appui que le maire a donné à M. Balharrie lui a permis de recevoir les suffrages d'un très grand nombre d'électeurs.

Pour ces raisons il est certainement regrettable que le maire Champagne ne se soit pas senti la force d'entreprendre une lutte dont il serait sorti victorieux.

Félicitons-nous toutefois qu'il soit encore au conseil. Il nous y représente dignement depuis plus de 33 ans.

R. T.

Pas de neige Pas de neige encor. Pourtant c'est l'hiver. La colline au loin se découpe nue. Sur un ciel frileux, couleur gris de fer. Ou tristement rampe une maigre nue.

Les pas sur le sol rendent un son clair. Qui fait tressaillir la morne avenue. Une feuille tombe et traverse l'air. Comme un papillon de forme inconnue.

L'église, là-bas, montre son clocher. Ou tourne en grincant un vieux coq de fonte. Qu'un vent un peu fort pourrait décrocher.

C'est par le sentier rocailleux qui monte. Au pavure clocher jauni, qu'autrefois. Nous allions cueillir les fraises des bois.

ALBERT GLATINY.

DEVANT LE PALAIS DES DOGES



M. le maire PERRAS de Gracefield devant le palais des doges à Venise. On le voit entouré des pigeons que l'Etat élève en souvenir des doges qui furent longtemps les maîtres de Venise.

NOTRE PAGE FEMINE

Nos lecteurs constateront avec plaisir, nous l'espérons, que "Grande Soeur" a pris la direction de notre page féminine.

Cette collaboratrice consacrera toutes les semaines à l'intention de nos lecteurs des chroniques hebdomadaires sur les sujets qu'intéressent particulièrement madame et mademoiselle.

Nos lectrices nous en sauront gré.

A NOS LECTEURS

Vous ne sauriez croire le bien que vous ferez à notre journal en achetant de nos annonces et en leur disant que vous avez vu leur annonce dans "Le Canadien".

Nous comptons sur votre encouragement.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
3.—En le faisant lire.
4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
5.—En sollicitant des annonces à son intention.
6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.
7.—Un éléphant a la force de plus de trente chevaux.

LE TIRAGE DU CANADIEN

"Le Canadien" est tiré toutes les semaines à 5,000 exemplaires qui sont tous distribués à domicile.

"Le Canadien" visitera ainsi pendant quelques semaines nos foyers afin de prendre contact avec la population. Nous espérons qu'après l'avoir reçu ainsi pendant quelque temps on voudra bien nous envoyer l'abonnement que nous sollicitons de nos 5,000 lecteurs actuels.

Dans certains endroits de l'Australie, l'eau se vend 4 cents le gallon.

Les Allemands pèsent environ 10 livres individuellement de plus que les Français.

C'est à Wilkes-Barre, Pa., en l'année 1808 que l'on se servit pour la première fois de l'anthracite comme combustible.

Un homme en bonne santé respire 16 à 20 fois par minute; un enfant 25 à 35 fois pendant le même temps.

Un maître de maison vint dans son jardin et trouva son jardinier nonchalamment étendu sous un arbre, au lieu de le trouver au travail. Ne pouvant supporter une semblable paresse, il lui dit: — Tu n'es pas digne que je te sois l'éclairé.

C'est pour cela que je me suis mis à l'ombre, répond le jardinier sans trop s'émeouvoir.

DEMANDEZ A VOTRE EPICIER LE

Beurre "Majestic"

IL EST BARATTE TOUS LES JOURS DANS L'ENTREPOT DE

MOYNEUR Co-Operative Creamery LIMITED

MARCHAND EN GROS

12-14 rue York

Tél. R. 2306

CHARBON

DE TOUTES SORTES. DE QUALITE GARANTIE

CENDRE BLANCHE. CENDRE ROUGE.

AUSI LE GALLOIS.

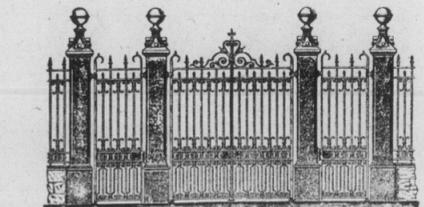
SERVICE DE LIVRAISON DE PREMIER ORDRE

O'Reilly & Bélanger

BUREAU, 22 RUE SPARKS. EDIFICE DU RUSSELL.

TELEPHONE QUEEN 861.

Ottawa Iron Works



Echelle de sauvetage, Clôtures, Barrières, Grilles, etc., etc. Travaux d'ornementation en fer de toutes sortes.

BUREAU R. 3267.

RES. R. 4570v

Monsieur le Constructeur en Perspective

Il convient de prendre des précautions et des renseignements, si vous désirez une maison confortable, bien construite. Pour cela, il vous faut de bons matériaux. Nous pouvons vous aider à faire ce choix.

Une visite à nos bureaux vous serait avantageuse. En attendant, voici quelques-unes des lignes que nous vendons.

Ciment de Portland; ciment blanc "Medusa"; tuyaux d'égouts; briques de toutes sortes; brique et terre à feu; papier ondulé et goudron "Pitch"; Papier à toiture d'asphalte; papier ardoise rouge et verte; papier d'insulation; enduits ciment "Beaver"; plâtre de Paris; chaux hydratée.

Blocs "Gypsum"; planche murale "Bird's"; planche murale "Gyproc"; chaux de pierre "Carleton"; couleurs à mortier, rouge et noir; peintures à couverture; amianté pour couvrir les fournaises et tuyaux; laine minérale; échelle d'extension; extincteurs chimiques; paratonnerres, etc.

NOUS SOMMES LA SEULE MAISON FRANÇAISE DU GENRE

La Ottawa Fireproof Supply Co.

539 RUE SUSSEX, OTTAWA, ONT. TEL. R. 1505

P. D'Aoust & Cie

EPICIER EN GROS

11 RUE YORK Tel. R. 5829

Billet d'Abonnement

LE CANADIEN, 329 rue Dalhousie, Ottawa, Ont.

Ci-incluse la somme de deux dollars pour un an d'abonnement à votre journal.

Nom ..... Adresse .....

A NOS LECTEURS: Veuillez remplir le blanc ci-haut et l'adresser à nos bureaux et notre journal vous sera livré à domicile.

LA TACHE

La question économique double problème du tarif de l'impôt est trop réforme du sénat; la les ressources naturelles du jour. --- Un progr...

LA DERN

Le problème le plus urgent de la prochaine session, qui, selon le prochain, est d'ordre économique. Il y a bien nos chemins de fer, nos ressources naturelles, nos chemins de fer, nos ressources naturelles, nos chemins de fer, nos ressources naturelles...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...

Le cabinet est actuellement en session. On nous promet une réforme de la "stabilité tarifaire" que les contribuables. Sans en che...